

Bibliothèque numérique

medic@

Mareschal, Claude. Physiologie des eaux minérales de Vichy en Bourbonnois. Relve, corrigée des fautes de sa première impression, & augmentée de nouveau.

A Moulins, chez Pierre Vernoy, 1642.
Cote : 30297(3)

PHYSIOLOGIE
DES EAUX MINERALES
DE VICHY EN
Bourbonnois.

REVEVE, CORRIGEE'
des fautes de sa premiere
Impression, & augmentée
de nouveau.

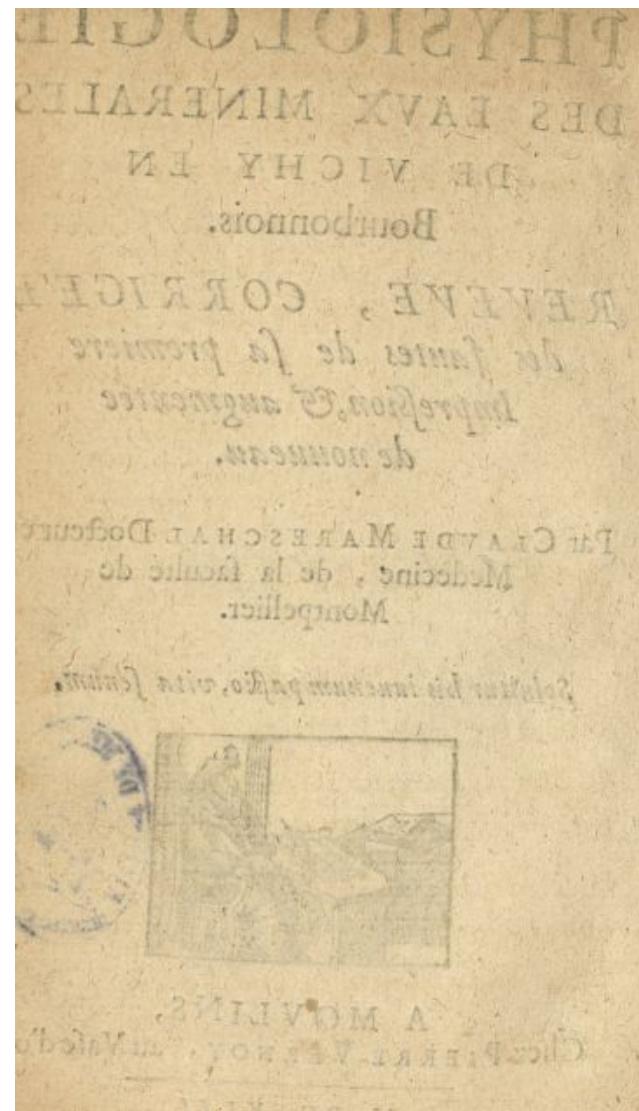
Par CLAVDE MARESCHAL Docteur en
Medecine, de la faculté de
Montpellier.

Soluitur his iuuenum paſſio, vita ſenum.



A MOVLINS,
Chez PIERRE VENOY, au Vase d'or.

0 1 2 3 M DCS XLII.



A MONSIEVR,
MONSIEVR LE MARQVIS
D'EFFIAT,
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, & Lieutenant de
sa Majesté au País
d'Auvergne

MONSIEVR,
Ma temerité d'entreprendre la recherche des causes naturelles de vos Eaux minerales de Vichy, seroit blasnable, & le Traicté trop petit, l'opinion trop nouvelle, & les conclusions trop peu syllogistiques, pour estre données au public, sans l'appuy de vostre Authorité, & gran-
A ij

EPISTRE.

deur. Mais l'honneur que vous m'avez fait l'année dernière, m'appelant proche de vostre personne, pour vous assister en la preuve, & l'experience que vous faisiez des effects de ces eaux, pour le bien & restablissement de vostre santé, m'est un témoignage assuré de vostre approbation; en consequence de laquelle, ie vous supplie tres-humblement, Monsieur, de vouloir agréer ceste Physiologie, luy bailler vostre sauf-conduit, & me tenir pour jamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obéissant,
& tres-honneur serviteur

C. MARESCHAL.

A V X

BEVVEVR S.

MESSIEVR S, Le mauuais vsage des Eaux minerales, que i'ay veu practiquer l'Année derniere, aux Eaux de Vichy, ensemble la sollicitation de certains mes amis, n'ont constraint rediger par escrit en ce petit Cayer, ces raisons naturelles, la pluspart fondées sur les Preceptes de Galien, pour l'instruction de ceux, qui judicieusement, & avec profit s'en voudront servir, & par mesme moyen reprouuer les abus de ceux, lesquels tant pour n'en auoir aucune necessité, que pour n'auoir leurs facultez naturelles suffisamment fortes, pour les prossiter, sont incapables d'aucuns benefices d'icelles. Car ceux-là qui les boiuent par complaisance, & à la mode, iouyssans de leur plus parfaite santé, ne pouuans s'alterer en mieux, destruisent leurs chaleur, & humidité naturelles, & se disposent à maladies, & les autres caducs, & vieillards ja debiles en ladite chaleur, & consommez en leur humeur radicale, se trompent en leur esperance de se renouueller en mieux par ces Eaux minerales. Ausquels neantmoins desirant bailler la consolation possible, contre toutes leurs infirmitez, & la robe fourrée pour la conseruation de leur feu naturel, i'ay rapporté de Galien les merueilleuses vertus du plus ancien, plus experimenté, & plus precieux antidote de toute la Medeciae. Que si la briefueté du dis-

A iii

cours ne satisfait à vostre iugement, philosophans sur cét
Argument, vous l'expliquerez mieux au long, & par-
donnerez, s'il vous plaist, à celuy qui desire viure sous
la qualité de

MESSIEVR S,

BEAVER S

Vostre humble, &
obeissant Serviteur,

C. MARESCHAL.

Aux Fontaines.

Sources ? qui vous cachans sous les pierres
profondes,
Empruntez les esprits, qui vous font vos
reflus,
Qui cuisants vos substances, vous donnent les
vertus
Des belles qualitez, pour guarir mille mondes ?
Ces causes sont cogneuës, hé ne vous cachez plus !
L'esprit de Mareschal penetre sous vos ondes.

T A B L E.

D E S Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, page 5	
Commodité du lieu en l'usage des eaux plus qu'en tout autre, page 12	
Pourquoys ces Eaux jusques à present n'ont esté frequentées, page 13	
De quelles matieres elles empruntent leurs qualitez, p. 15	
Pourquoys les vnes froides, autres tiedes, & autres chandes, 18	
Comment ces Eaux minerales sont eschauffées, p. 20	
Pourquoys bouillent ces Eaux, 23	
Que toutes ces Eaux minerales dans le fonds de leurs sources sont actuellement chaudes, 24	
Comment ces Eaux prennent le goust, & l'odeur des mineraux, 25	
Pourquoys les eaux plus chaudes sont moins acides, les plus froides plus acides, & les temperées proportionnément à leur chaleur, ou froid, 26	
Quelles matieres ces eaux traînent quant & soy & des animaux qu'elles engendrent, 27	
Que les eaux qui participent moins des mineraux sont les meilleures, 30	
Que ces eaux ne sont proprement purgatives, 31	
Comment passent ces eaux par nos corps, 33	
Que l'eau froide des fontaines, puits, & rivières beue en quantité, n'est capable de faire les effets des minerales, 35	
Que l'eau bouillie au feu ne peut produire les effets des eaux minerales, 36	
Pourquoys ces eaux ne passent à certaines personnes, 37	
Quelles maladies directement, & infailliblement sont guaries par ces eaux, 39	
Quelles maladies de soy ou accidentellement sont guaries par ces eaux, 40	
Comment ces eaux servent aux opilations de la vescie du fief de la rate, & pronoquent les menstruës, & les hemorrhoides, 41	

<i>Que les flux des menstrués, & hemorrhoides n'empeschent l'usage de ces eaux,</i>	43
<i>A quelles personnes, & quelles maladies nuisent ces eaux,</i>	44
<i>Recapitulation des precedentes raisons,</i>	46
<i>Quand la purgation est nécessaire avant l'usage des eaux,</i>	47
<i>S'on doit boire des chaudes, ou des froides,</i>	49
<i>De quelle source on doit boire des chaudes,</i>	51
<i>Qu'on peut mesler les eaux chaudes avec les froides,</i>	53
<i>Du temps de boire les eaux,</i>	54
<i>En quel lieu on les doit boire,</i>	55
<i>Qu'on ne doit chauffer ces eaux minerales portées au loin,</i>	57
<i>A quelle heure on doit boire,</i>	58
<i>Comment il faut boire,</i>	59
<i>La quantité qu'il faut boire,</i>	60
<i>Combien de iours on doit boire,</i>	63
<i>De quels remedes on se peut servir à faire chemin aux eaux quand elles ne vuident pas,</i>	64
<i>Des accidens qui surviennent en l'usage de ces eaux,</i>	66
<i>Regime general en l'usage des eaux minerales,</i>	68
<i>Que la purgation est nécessaire apres l'usage de ces eaux,</i>	71
<i>Que les eaux de Vichy ne cedent rien aux autres de toute la France,</i>	72
<i>Pourquoy Galien ne s'est servu des eaux minerales,</i>	73
<i>de quel remede on se peut servir au lieu des eaux minerales,</i>	75
<i>Les vertus du Theriaque selon Galien,</i>	77
<i>Description des Bains de Vichy,</i>	81
<i>A quelles maladies ces Bains sont bons, ou contraires,</i>	84
<i>Qu'il faut estre vniuersellement purgé premier que se baigner,</i>	85
<i>De l'heure, temps, methode, & combien de fois on se doit baigner,</i>	86
<i>Qu'il n'est bon de boire des eaux durant l'usage des Bains, ny à l'entrée d'iceux,</i>	87
<i>Comment il se faut comporter dans le Bain,</i>	89
<i>De la Dousche,</i>	91
<i>De l'application des boues,</i>	92
<i>Des Cornets,</i>	94

PHYSIOLOGIE
DES EAUX MINERALES
DE VICHY EN
BOURBONNOIS.

CHAPITRE I.



OVR ainsi que le peche de nostre premier Pere nous a este la lumie-
re, par laquelle nos ames estoient
éclairées à la connoissance de leur
bien spirituel; le mesme nous a
priué de la parfaite connoissance des choses na-
turelles, par lesquelles nos corps peuvent sinon
perpétuer leur vie; à tout le moins conseruer
leur premier tresor, qui est la santé. Et toutes-
fois, comme la Bonté du Createur par les eaux
spirituelles du saint Baptême refhet miracu-
leusement nos ames en leur santé spirituelle;
ainsi la mesme Bonté par les eaux minérales,
qu'il luy a plu faire couler en tous les endroits
de nostre France, nous a distribué le meilleur
le plus spéculique remede pour la pluspart de
nos infirmités corporelles; de quoy tous les

B

François luy doivent rendre graces, & plus particulierement les habitans de Vichy en Bourbonnois, puis qu'il a fait vn abbrevié de toutes les eaux minerales en leur fonds, & que de toutes les differentes qualitez d'icelles, qu'il a differemment & particulierement fait sortir en divers lieux, généralement, & de toutes differences d'icelles, & copieusement en leurs sources, il a doué leur territoire; Car s'il a baillé des sources chaudes à Belleruc, aux Bourbons, & autres lieux propres à boire, & se baigner; des froides à Pouuges, Saint Myon, Saint Perdoux, & semblables il a priué ceux-là des eaux froides, & ceux-cy des chaudes. Mais en la Paroisse de Vichy, de l'estendue de cinq cens pas, il a donné nombre de sources, toutes lesquelles sont differentes en leurs premières qualitez actiues de cinq degréz: Car les bains sont suffisamment chauds, la fontaine quarrée plus temperée en sa chaleur, l'une des boüillettes tiede, l'autre temperée en froid, & celle du rocher des Peres Celestins simplement froide. En sorte qu'il n'y a malade si difficile puisse-il estre, qui ne trouue en ce lieu-là des eaux faciles, & propres aux maladies par ce remede curables, soit à boire, soit à baigner. Et si quelque personne plus difficile ne se petit contenter des froides, & acides du rocher des Peres Celestins; il en

trouvera demie lieue plus haut, cinq cens pas au dessus d'Auteribe, le long de la riuiere d'Alier, qui sont froides & acides en perfection, où il verra avec subiet d'admiration, comme la source liant ensemble le fablon, s'est faite vn bassin merueilleux, au bas duquel boüillonne en diuers endroits ceste mesme source. On voit aussi en mesme endroit dans la riuiere d'Alier du costé d'Orient boüillonner d'autres sources chaudes, lesquelles il y a trente ans n'estoient couertes de la riuiere. Vn peu plus haut du costé d'Occident de ladite riuiere, & au long d'un grand chemin se rencontrent aussi d'autres sources minerales, mais le bestail qui pasquage en ces lieux, auide de ces eaux pour leur saueur salée, les fottiille, & rend inutiles. Bref toute la coste correspondante aux montaignes du costé d'Orient, où se trouve abondamment certaine pierre argilleuse, est abbreviée de sources plus ou moins minerales.

B ij

C O M M O D I T E ' D V L I E V
pour l'usage des eaux plus qu'en
tout autre.

C H A P I T R E I I .

I'ay dé-ja dit combien Vichy a de sources
differentes en froid & chaleur, mais ie n'ay
encores fait entendre la commodité du lieu
pour les malades, laquelle librement ie peux af-
ficher nonpareille, au reste de la France, tant
de la part du territoire, & des villes circonvoi-
sines, que de la part des habitans d'icelles. Car
quant au territoire, c'est vn pays plain, sec, élo-
gné de montaignes, parfaitement bien aéré,
soufflé de tous les vents, sur la riuiere d'Alier,
sur le grand chemin d'Anuergne, fertile en tous
grains, entouré de bons vignobles, abondant
en fruités, propre à toutes chasses, & toutes
pesches, commode à recouurer toutes nécessi-
tez des malades, tant aliments que remedes.
Deux villes Cusset & Vichy, sont tellement
voisines, que de l'vne & de l'autre tous les iours
les malades s'y transportent à pied sec & plain
chemin, en tout temps, soit pour boire, soit pour
se baigner. Combien que le Roy aye fait con-

struire sur le lieu des bâtimens pour la commo-
dité des bains. Mais ce qui est de plus aggrea-
ble aux malades, sont les habitans desdites vil-
les, lesquels sont fort sociables & courtois, qui
s'euertuent à l'envie de les bien loger, & faire
seruir. ~~de bonnes baines de bonnes bouches de bons~~
~~coups, & de bons vins, & de bons vins, & de bons~~
~~coups, & de bons vins, & de bons vins, & de bons~~

*POUR QUOTIDIENS, EN AVANT
des infimes à présent, n'ont pas été
frequentées.*

CHAPITRE III.

Trois choses pour l'ordinaire sont causes
que les eaux minérales sont frequentées,
le bon succez au estableissement de la santé de
ceux, lesquels s'en seruent bien à propos,
leurs vertus, & proprietez diuulgées par les
Docteurs Medecins fameux, & accreditez aux
lieux les plus éloignez, & l'estime de leur va-
leur entre ceux du païs. Or il est vray que cy
deuant ces fontaines n'estans proprement con-
struites, les personnes de remarque qui s'assi-
stent de conseil en l'usage desdites eaux, n'ont
pu s'en servir facilement, ains se sont portez
aux plus propres, & plus renommées, delaissant
celles cy au petit peuple plus necessiteux, qui

B iiij

sans conduite s'en seruoit mal à propos, & partant le plus souvent sans profit. Toutesfois la principale cause, à mon avis, sont les Medecins qui ont eu la direction & intendance des eaux minerales d'Auvergne, & Bourbonnois, lesquels habitans à Clermont, & Moulins, ont donné le credit aux eaux qui sont plus proches de leurs villes, preferans leur commodité à celle de plusieurs malades, qu'ils ont conduit d'ordinaire aux lieux difficiles, mal propres, & aérez, boëux & marescageux, ausquels se trouuent seulement des eaux chaudes ou froides, nécessitans apres ainsi les malades à se transporter avec grande peine des eaux potables froides aux bains, & des bains ausdites eaux froides, parce que ces lieux n'ont diverses sources froides & chaudes comme Vichy. Les habitans duquel n'ont pu s'imaginer que la fréquentation de leurs eaux leur fust profitable, iusques à présent que la mode a rendu généralement parmy toute la France les eaux minerales propres à toutes maladies passées, présentes, & futures : en sorte que ceux qui n'en veulent boire, sont reputez pour mal senséz & ignorans : mais plustost les ont tousiours souillées, mesprisées, mesmes mocqué, & renuoyé les malades, de crainte de receuoir à ce sujet quelques incommoditez en leurs jardins, vergiers, vignes, & maisons.

D E N D R E L L E N S M A T T E R E S
elles empruntent leurs qualitez.
C H A P T R E V du bar lez mis
les d'icelle, celles boutonnent de belles roses
les philosophes, & Physiologiciens se sont trouuez,
bien empeschez en la recherche de la cause des
eaux minerales. Car certains par evaporation,
calcinations, & lotions ont tache de decouvrir
la nature des mineraux de leur miniere; d'autre-
s par leurs effects, couleur, saueur, odeur en
ont voulu donner leur iugement; mais finale-
ment tous sont contraints d'aduouer qu'il est
impossible de resoudre ceste question, & que
veritablement ainsi que dessus nous, le Crea-
teur dans les meteores ignees, & aqueux, pro-
duit iournellement des effects merveilleux; de
mesme dessous nous, dans les entrailles de la
terre il en produit, hors de nostre comprehen-
sion, principalement en la nature de ces eaux,
lesquelles sont de tant plus admirables, que sans
feu sensible, alterees & reschattiees, elles boutil-
lent en leurs sources, & sans presence d'au-
cune mine minerales elles rendent des effects
d'icelle. J'ay dit sans presence de mineraux,

d'autant que ie ne puis comprendre que les mines de calcanthum, alum, soufre, bitume, sel nitre fussent si rares en nostre France, puisque plusieurs Provinces d'icelle ont des eaux les- quelles participent de leurs qualitez. Et ie crois fermement que si ces eaux passoient par les mines d'iceux, elles pourroient quelques fois aussi bien traîner sur terre quelques parties d'iceux mineraux, comme elles apportent les matieres grossieres, limonheuses, & pierreluses des lieux où elles passent. Mais ce qui me fait plus de difficulte, c'est la diuersite desdits mineraux, des- quels si les eaux participoient, il faudroit necessairement que leurs mines fussent meslées, ou fort voisines, & toutesfois leurs qualitez sont aucunement contraires. Ce n'est donc mon opi-
nion, que ces eaux empruntent leurs qualitez d'aucuns mineraux, ains seulement d'une pierre argilleuse, laquelle neantmoins ressemblant à certain mélange de metaux, fait diuerses cou-
ches de longue estendue entre deux terres dans les montaignes de Yernet, Saint Amant, & Chossain, au dessus & proche de Vichy, des-
quelles certaines & plus basses & profondes estendues, jusques aux plus bas lieux de ces quartiers, se terminent le long du riuage d'A-
lier & dans iceluy. Si bien que les sources des
eaux au dessous encloses, cherchans leur sortie,
sont

sont contraintes s'écouler sous icelles iusques à leur defaut, d'où finalement elles se produisent sur la terre, ayans de ladite pierre argilleuse, par leur longue traite, emprunté les qualitez & matieres qu'elles portent, & non d'autre mineral.

La preuve de mon opinion se fait par plusieurs raisons. La premiere est, que les montaignes susdites voisines, desquelles s'écoulent ces eaux du costé d'Orient, sont terminées par rochers extremement froids & durs; aussi ont-elles leurs sources qui fluent dans la riuiere de Chisson extremement dures & froides; mais du costé de Nuit, & tirant contre Alier, & Vichy, toutes ces montaignes sont terminées, & entre-coupées de ladite pierre argilleuse, & ont grand nombre de fontaines, toutes lesquelles indifferemment minerales, & autres de mesme nature propres à boire engendrent la pierre & le limon, ainsi que les minerales, dont il est question, la font par les lieux où elles s'écoulent, mesmes que tous les puits du territoire de Vichy, à cause de ladite pierre argilleuse, en laquelle ils sont creusez, ne sont propres à boire, & tiennent des mineraux, ou plutost des qualitez de ladite pierre argilleuse.

La seconde raison est, que tout ainsi que defus les fontaines minerales il furnage vne matiere qui semble graisse, & laquelle plusieurs

C

croyent estre bitume, qui neantmoins seournant à l'air sans agitation, s'endureit, & petrifie sans aucun goust ny odeur que pierre; la mesme graisse en moindre quantité toutefois s'amasse, & s'endureit sur toutes les eaux des sources froides propres au boire ordinaire, qui coulent, comme dit est de ces montaignes, sur la mesme pierre argileuse.

La troisième raison est, que faisant rompre dans la terre assez profond, à coups de marteaux & ciseaux ladite pierre argileuse, elle rend la mesme odeur que ces eaux; de forte que plusieurs personnes n'en ont pu souffrir l'odeur.

Et de plus ladite pierre estant puluerisée, lauee, l'eau coulée, & mise sur le feu, fait le sel au premier bouillon, ainsi que l'eau de ces fontaines.

**POVR ZYOT LES VNES FROIDES,
autres tie des, & les autres chaudes.**

CHAPITRE V.

IL est certain que des entrailles de la terre par la merueilleuse & speciale vertu du Soleil s'éleuent continuellement des vapeurs & exhalations, lesquelles facilement s'évaporent &

s'exhalent insensiblement, pour ce qu'il ne se rencontre en leur chemin dans icelle aucun corps espois, & non poreux ; auquel cas lesdites fumées sont contraintes de chercher leur sortie vers le defaut desdits corps, & selon le rencontre des eaux, qui d'autre part cherchent semblablement leur sortie, se meslans sous iceux, cuissent parfaitement ces eaux, & produisent des sources chaudes & boüillantes, telles que sont celles des bains de Vichy, lesquelles sortent de dessous certaine pierre argilleuse, semblable en couleur & consistance à metail, & toutesfois diffèrent en chaleur, proportionnément aux parties froides terrestres, ou rochers d'autre nature qu'elles ont à traverser depuis leur sortie de dessous ladite pierre argilleuse, jusques à leur faillie sur terre. Mais comme dans lesdites montaignes la susdite pierre argilleuse est si abondante, qu'elle fait diverses couches entremêlées d'autres couches de terre commune, lesquelles toutesfois s'estendent de toute la largeur desdites montaignes, voire beaucoup au delà, passans sous la riuere d'Alier ; i'estime que les sources susdites de rencontre au dessous de la plus basse couche reçoivent seules lesdites fumées, aussi sont elles seules actuellement chaudes : car celles qui coulent entre deux argiles priuées desdites fumées coulent froides, & peu cuites, &

C ij

n'ont autre chaleur actuelle ou virtuelle que des vapeurs & exhalations, qui s'éleuent des premières & plus basses couches de ceste pierre argilleuse, aussi sont-elles de peu d'effect: mais les froides qui sont cuites, & contiennent virtuellement les bonnes qualitez des eaux minérales, perdent leur chaleur actuelle en la longueur de leur traite passans au trauers des rochers, ou autres corps de nature froide, leur virtuelle demeurant: ou si elles sont vn peu copieuses en leurs sources, & plus voisines de leurs fonds, elles conseruent vn peu de leur chaleur actuelle, & coulent tiedes.

**COMMENT CES EAUX MINERALES
sont eschauffées.**

CHAPITRE VI.

POVR plus facile intelligence du Chapitre precedent, le dis que tout ainsi que l'actiuité du feu est augmentée par deux moyens, sçauoir par la contrainte, comme au feu de reverbere, & par l'agitation, ou plustost nourriture de la flamme par le souffle continuell, comme au feu des forgerons & émailleurs: de mesme façon, les fumées chaudes qui montent des entrailles

de la terre, constraintes & retenuës sous nostre pierre argilleuse, & suiuies continuellement de nouvelles fumées, lesquelles redoublent & impriment plus fortement leur chaleur dans ces eaux sous ladite pierre encloses, auant que la chaleur introduite par les premières fumées soit aucunement dissipée, sont plus que suffisantes à les cuire, & reschauffer iusques au degré de chaleur qu'elles remportent avec elles. Ainsi:

*Quand la terre a de froid sa surface croustée,
Des esprits sousterreins l'eau de source est
chauffée.*

Cela se manifeste sensiblement en la destillation commune, en laquelle les fumées qui montent des simples contenus, & reschauffez dans le bassin de l'alembic, ne sont suffisantes à reschauffer les mains exposées au dessus, le chapiteau estant osté, lesquelles neantmoins ledit chapiteau remis, constraintes & conservées sont renduës si chaudes, qu'il est impossible d'exposer & tenir le doigt au bec dudit chapiteau, & sortie des mesmes fumées sans se brusler. Cela se manifeste aussi fort clairement en la coadunation de la lumiere d'un miroir ardent; car si vne glace ronde & plaine, partagée en huit parties égales, desquelles celle du milieu soit marquée A. & les sept qui l'environt, marquées B. C. D. E. F. G. H. est droittement

C iii

opposée aux rayons du Soleil, elle produit par sa lumiere vn degré de chaleur à chaque partie de la matière postposée aussi également, semblablement partagée, & correspondante à chacune de ses parties; & ce seul degré de chaleur n'est sensible. Mais si la glace ronde, & faisant vne mediocre bosse, est opposée aux rayons Solaires, les huit degrés de chaleur seront compris en vne seule partie des huit de la matière postposée, & ces huit degrés de chaleur réunis sont capables de brusler: Car la lumiere de la glace A. sera directement portée, & produira son degré de chaleur à la matière A. la lumiere de la glace B. obliquement receuë des rayons, sera reflechie, obliquement portée, & produira son degré de chaleur à la mesme partie de la matière A. la lumiere de la glace C. aussi obliquement receuë des rayons sera reflechie, obliquement portée, & produira son degré de chaleur à la mesme partie de la matière A. & ainsi de D. E. F. G. H. de façon que la lumiere des huit parties de la glace sera toute produite en la huitiesme partie de la matière postposée, en laquelle partant seront compris les huit degrés de chaleur attribuez au feu, lequel nécessairement y sera introduit par ceste coadunation: Et c'est en ceste maniere que les esprits sousterreins assemblez de toutes

parts, & contrains à mesme sortie que ces eaux
sont réunis, & les réchauffent.

*POVR QVOT BOVILLENT
ces eaux.*

CHAPITRE VII.

DEUX causes font éléuer, & boüillir contin-
nuellement ces eaux minerales, les esprits
qui procèdent de la chaleur, tant des fumées
fusdites, que de nostre pierre argilleuse, & les-
dites fumées lesquelles sortent de ces lieux sou-
sterreins avec contrainte & impetuosité. Que
les esprits qui procèdent de la chaleur de ces fu-
mées fassent boüillonner ces sources, voire
mêmes rejoaillir, & sauter à l'air des petites gout-
telettes de la superficie de leurs eaux, l'exem-
ple & l'experience se voit tous les iours en l'é-
bullition qui se fait du vin aux vendanges dans
les tonneaux, pendant le temps qu'il se cuit, &
purifie: ou selon que ses esprits sont agitez &
excitez par la chaleur de ladite coction, le vin
s'éléue & boüillonne, & rejoaillit de mesme fa-
çon que ces eaux: & que les fumées tant sei-
ches qu'humides sortans avec résistence & em-
pechement de ces eaux, les fassent aussi esle-

uer par ondées, selon qu'elles sont réunies, & multipliées. L'exemple se voit au reflux de la mer Océane, en laquelle selon que par les influences ordinaires, & réglées des astres, les vapeurs & exhalations sont excitées, & tirées du profond de la terre, couverte hautement de ceste mer: son eau est élevée, & desborde jusqu'à tant que ces fumées soient sorties, & exhalées au trauers de cet impitoyable élément.

*2 V E T O V T E S C E S E A V X
minérales dans le fonds de leurs sources
sont actuellement chaudes.*

CHAPITRE VIII.

CE STE vérité cogneüe par les raisons naturelles cy-deuant esrites, que toutes ces eaux spontanées sont échauffées, & cuites par la multiplication, & contrainte des continues fumées chaudes, qui s'éléuent du profond de la terre: la conséquence suit infaillible que dans le fonds de leurs sources, elles sont toutes actuellement chaudes, & se manifestent telles, si elles sont copieuses, ou si elles ont leur sortie ouverte droite, & perpendiculaire à leurs fonds: car celles qui fluent en petite quantité faisant trop long

long, & oblique chemin sous la terre, ou trauersans les rochers de rencontre, qui auoisinent la surface d'icelle, perdent ceste chaleur actuelle : Et bien plus, si leurs reseruoirs & bassins sont de trop ample capacite, quoy que chaudes actuellement en leur sortie dans ces reseruoirs, ces eaux s'euaporent & se refroidissent de la forte qu'elles semblent estre actuellement froides: ainsi que l'experience le monstre en la fontaine Ouale, qui est à deux cens pas des bains.

*COMMENT CES EAUX PRENNENT
le goust, & l'odeur des mineraux.*

CHAPITRE IX.

PVISQVE la chaleur des eaux minerales, comme a esté dit, procede des fumées soufrieriennes encloses dans le profond de la terre sous des corps espois, sous lesquels meslées avec ces eaux, elles les cuisent & atreñuent, & n'ayans leur liberté de diuers endroits, sont contraintes à mesme sortie, ainsi qu'en l'alembic, les exhalations fumées seiches, & les vapeurs fumées humides refroidies, incassées, & converties en eau sortent par le mesme bec : il est facile à rasonner que la difference des qua-

D

Physiologie.

litez minérales de ces eaux procede entièrement de la qualité empruntée des corps espois, sous lesquels, & lesdites exhalations & les eaux sont contenues encloses. De sorte, que celles de Vichy, s'écoulans du dessous ladite pierre argileuse mixte & fort minérale en remportent les qualitez. Ce qui leur est de tant plus facile, que coulans sous icelle, la réchauffant, & lauant continuellement, elles s'impriment, & s'imprègnent de ses qualitez & accidens, voire même se chargent, & remportent quant & elles de ses matières, & substances.

POVR Q YOT LES EAVX PLVS
chaudes sont moins acides, les plus froides
plus acides, & les temperées proportion-
nément à leur chaleur, ou froid.

CHAPITRE X.

L'ACIDE estant la première des saueurs froides, & le goust naturellement aqueux; il est raisonnable que ceste saueur se conserue, & manifeste plus sensiblement dans l'humide froid, que dans celuy qui est chaud. Car tant plus que le subiect participe des qualitez des accidens qu'il soustient; de tant plus aussi les

rend-il sensibles à nos sens? Ainsi les couleurs sont plus visibles soustenuës par des substances opaques, que par celles qui sont diaphanes; les sons par vn air plus pur & subtil; les odeurs par vne fumée plus subtile & vaporeuse; la chaleur est plus active & sensible en vn corps espois & ferre; & les eaux minerales; bien que toutes acides généralement, neantmoins ceste sauer se manifeste mieux, soustenuë par les eaux froides, comme estans substances plus conformes à la conseruation de sa qualité, que par les eaux actuellement chaudes, aucunement à elle contraires, plus ou moins selon le degré de chaleur.

*QUELLES MATIERES CES EAUZ
traintent quant & soy, & des animaux
qu'elles engendrent.*

CHAPITRE XI.

PLVSIEVR'S fois la curiosité m'a porté à la consideration des matieres & feces que ces eaux rejettent, & laissent en leurs canaux, & fontaines, ausquelles i'en ay trouué de quatre differences, bien remarquables aussi à vn chacun.

La premiere, est vne matiere crasse, & ter-

D ij

reste qui se perrifie continuellement, en sorte qu'il la faut rompre avec marteaux, pour empescher que leurs deschargeoirs n'en soient bouschez, & s'endurcit de ceste sorte venant à prendre l'air.

La seconde, est le salpêtre, lequel est meslé copieusement avec la matiere susdite; mais particulierement & plus purement se fait, & amasse par la vapeur de ces eaux contre les paroits adiacents.

La troisieme, est vne espece de limon verdastre & noir, qui semble participer du bitume, quoy qu'il n'en tienne rien, & n'est autre chose que les parties plus visqueuses, & graisses, qui procedent de nostre pierre argilleuse: (car les pectites bulles que ce limon enserre, & conserue longuement en soy, faites par l'air, & les esprits enclos & retenus tesmoignent suffisamment sa visquosite) comme la seconde en sont les parties seiches plus subtile, & la premiere les parties seiches plus crasses & terrestres.

La quatriesme, semble vne graisse de diuer-
ses couleurs, qui surnage ces eaux, laquelle aussi
plusieurs ont creu estre bitume, & ne l'est au-
cunement: car ayant demeuré quelque temps
exposée à l'air sur la superficie de ces eaux sans
agitation, elle se congele, & glace en vne espe-
ce de pierre, laquelle mise dans le feu ne fait

ii d

flamme, fumée ny charbon; battue en l'eau ne se destrempe pas, va difficilement à fonds, & mise sur la langue n'a aucun goust ny odeur, ainsi qu'une simple pierre commune; & toutesfois broyée entre les doigts est dure, (friable neantmoins) & de consistence, & naturel de pierre: la nature de laquelle m'est plus difficile à comprendre, que de tout le reste; veu que le naturel de la pierre est d'aller au fonds de l'eau, & celle-cy de soy furnage tousiours: c'est pourquoy ie n'en veux à présent dire d'aduantage, pour en laisser la raison à la recherche des plus curieux, & subtils Physiologiciens: Mais pour ne rien obmettre, ie diray que dans ces eaux s'engendrent & nourrissent plusieurs animaux imparfaits de differentes especes, entre lesquelles il y en a deux fort remarquables.

Les premiers, sont vers blancs de grosseur & longueur d'un gros fer d'aiguillette, ayans une queue de mesme longueur, & sont entierement semblables à ceux qui s'engendent ordinairement aux latrines, dans les excrements humains, & ceux-cy se trouuent en grand nombre dans le grand bouillon des bains derriere le logis du Roy.

Les autres, sont especes de sansuës, qui se nourrissent aussi en quantité quelquesfois dans les eaux tièdes qui sont du costé d'Orient, à

cent pas desdits bains. En quoy sera remarqué que la generation & nourriture de tous ces animaux dans ces eaux minerales peut servir de raison suffisante à faire cognoistre, & croire qu'elles n'empruntent leur acidité, & autres qualitez d'aucunes mines soufsterriennes, autres que nostre pierre argilleuse; puisque le vitriol, soufre, bitume, alum, salpetre, & autres mineraux de leur nature empêchent toute pourriture, & tuent toute sorte de vermine.

Q V E L E S E A V X Q V I
participent moins des mineraux sont
les meilleures.

CHAPITRE XII.

D'AV T A N T qu'il est certain que l'effect de ces eaux dépend de la tenuïte de leurs parties, & que partant il suffit que dans les entrailles de la terre elles soient cuites & attenées suffisamment pour obeir aux facultez naturelles, afin de passer promptement, legere-
ment, & copieusement dans nos corps; il ap-
pert clairement, que celles qui sont plus sim-
ples, & pures de toutes matieres estranges, sont
les meilleures pour les corps mal faits en leur

ju CI

santé : & par effect, ces eaux estans d'ordinaire employées à desopiler les viscères inferieurs, par lequelles elles ont leur cours ; & telles opilations procedans de la crasse & viscosité des humeurs y retenués ; sans doute de tant plus que ces eaux contiennent des matières des minéraux, de tant plus elles sont terrestres, crasses, grossières, impures, & dangereuses de laisser de leur crasse dans lesdites parties, & augmenter leurs opilations : mais celles qui sont simples, cuites, & pures de tous minéraux, sont innocentes, plus agreables à boire, & très-utiles au rétablissement de la santé.

• *QUE CES EAUX NE SONT
proprement purgatives.*

CHAPITRE XIII.

LE s eaux minerales estans mélangées de diverses substances, qu'elles ont apporté des lieux sousterreins, contiennent diverses formes desquelles les proprietez estans aussi diverses, elles ne peuvent spécialement attirer aucun humeur, ny obliger la nature à purgation : car estans virtuellement chaudes, & desiccatives, tant s'en faut qu'elles puissent fermenter, &

agiter les superfluës humeurs contenuës en nos corps, pour irriter, & obliger la nature à leur expulsion, que certainement à raison de ces qualitez elles doivent astreindre, serrer & empescher toutes euacuations, par les parties où elles sont receuës : & comme elles n'ont aucune qualité occulte pour attirer, aussi ne vident-elles pas en refarrant par haut, pour exprimer contre le bas les excremens retenus, non plus qu'elles ne sont capables de remolir, puis qu'elles sont dessiccatiues : mais toute leur vertu purgatiue consiste en la quantité qu'elles sont beuës, au moyen de laquelle elles dilatent, & coulans en abondance, détachent, lauent, & emmènent quant & soy toutes superfluitez retenuës, qu'elles rencontrent dans les parties, par lesquelles elles passent : de façon que si elles ne sont beuës en suffisante quantité, elles sont retenuës dans les corps sans effet, mais au grand preuidice de santé.

COMMENT

COMMENT PASSENT CES EAUX
par nos corps.

CHAPITRE XIV.

CE n'est pas, comme a été dit, la qualité des mineraux qui rend les eaux potables medicamenteuses, faciles à passer par les viscères, puisque la plus part d'iceux sont desiccatifs & adstringens : Mais c'est plustost la cuide & la gereté d'icelles, qui les subtilise, attenué, & facilite leur attraction de partie en partie iusques à l'entiere euacuation ; aussi de soy ne peuvent-elles se porter aux mesaraiques, foye, reins, & autres parties, mais comme legeres, & subtiles par la vertu attractrice de chacune partie famelique, sont attirées subsidiairement de l'une à l'autre des parties nutritives, & comme reconueës inutiles par l'expulsive d'icelles, sont reiettées, & euacuées toutesfois & quantes ces deux facultez en chacune partie de l'oeconomie naturelle sont fortes, & naturellement bien exercées ; autrement elles en demeurent chargées, & pour l'ordinaire alterées & offensées. Il est donc nécessaire qu'elles soient beuës les concoctions paracheuées, afin que les parties

E

rendués libres de tout aliment, & fameliques, les attirent plus vistement, & plus copieusement; mais n'y trouuans dequoy proffiter, elles s'en dépechent aussi plus vistement & facilement: car apres que le ventricule les a receuës, & que frustratoirement il a fait ses efforts pour en tirer quelque aliment, s'ouurant par son pylore il les relasche, & expulse dans les intestins, lesquels semblablement n'y proffitans aucun aliment, les expulsent par leur mouvement peristaltique vers le dos, tandis que le foie par les mesaraines en tire vne bonne partie, de laquelle aussi trompé il se descharge dans la veine caue, & de là puisées par toutes les parties, bien tost aussi par leur expulsive sont renuoyées, & par la vertu attractrice des reins, comme serositez superfluës & inutiles, elles sont rappelées, deschargées par les vreteres dans la vescie, & finalement selon la volonté & nécessité rejetées avec les vrines.

QUE L'EAU FROIDE DES
fontaines, puits, & riuieres beue en
quantité n'est capable de faire
les effets des eaux
minerales.

CHAPITRE XV.

TOU TES eaux froides & cruës receuës
dans le ventricule & les intestins peuvent
de leur poids beuës en quantité descendre par
le ventre, destrempre en quelque façon, & la-
uer grossierement les excrements qu'elles y ren-
contrent; non toutesfois les nettoyer de leurs
mucosités, ou autres humeurs grossieres & vis-
queuses retenuës contre nature, puisque pures
& simples en leur substance elles ne participent
aucunes qualitez detersiues: mais elles sont in-
capables d'aller plus auant par nos corps, d'en-
trer dans les veines mesaraiques, trauerser le
foye & les reins pour passer par les vrinés: car
comme elles sont de leur qualité froides & du-
res, & de leur substance grossieres, tant s'en
faut qu'elles puissent ouvrir les emboucheures
de ces vaisseaux aboutissans au long du ventri-
cule & des intestins, que plustost les ferrans

E ij

elles se ferment l'entrée, & surchargeans les intestins & ventricule elles remonteroient plustost à la bouche, que de les pouuoir ouurir & trauerser : & qui est plus dangereux, beuës si copieusement, elles causeroient par leur froid des tranchées, & coliques aux intestins, voire mesmes si attirées elles pouuoient aller iusques au foye, alterans son temperament elles destrueroient la faculté sanguificatrice, & pourroient occasionner quelques hydropisies.

*QVE L'EAV BOVILLIE AV FEV
ne peut produire les effets des eaux
minerales.*

CHAPITRE XVI.

COMME naturellement les eaux minerales medicamenteuses sont de soy telles par la tenuïté de leur substance, à cause de la coction qu'elles reçoivent sous nostre pierre argilleuse, par le moyen des continues vapeurs & exhalations, sans rien exhaler auparavant leur sortie sur terre, & que les eaux des riuieres, puits, ou fontaines communes ne peuvent artificiellement par aucune coction acquerir ceste tenuïté, aussi ces eaux froides ne peuvent faire les

effets des minerales. Que cela soit, la raison & l'experience le monstrerent en ce qu'on ne scauroit cuire sur le feu l'eau froide, sans que le plus subtil d'icelle s'évapore continuellement durant la cuitte par l'ouverture du vaisseau qui la contient : de sorte mesme, que par la trop longue cuitte elle se peut toute évaporer: & si pour conseruer ces parties attenues par la coction, on bouche exactement ladite ouverture du vaisseau, la rarefaction de l'eau se faisant par la chaleur, nécessairement ses parties ne pouuans estre contenues en leur premier lieu, romproient le vaisseau de peur de penetration, se verseroient & perdroient plutost que de pouuoir acquerir ceste tenuité de substance, requise pour obeir aux facultez naturelles, & produire les effets des eaux minerales.

*POVR Q YOT CES EAVX NE
passent à certaines personnes.*

CHAPITRE XVII.

APRÈS auoir posé pour fondement comme ces eaux passent par nos corps, non de leur naturelle faculté, mais par la force de l'attractrice, & expultrice ministrantes de la fa-

E iiij

culté naturelle, il suit infailliblement que ceux qui ont leurs parties naturelles bien saines, & robustes en leurs facultez n'ont aucune difficulté à les rendre (comme sont ieunes personnes bien saines) & au contraire, ceux qui les ont viciées d'intempéries, opilations, & mauuaises conformations, ou les ont foibles & debiles ne les peuvent rendre, & en demeurent empêchez, & plus mal, ou les rendent en partie seulement avec danger, (comme sont vieilles personnes & caduques, & autres remplies d'obstructions inueterées) si elles ne sont promptement euacuées par remedes conuenables & hydragoges : Et l'experience monstré cela tous les iours aux maladies, qui requierent principalement l'ysage de ces eaux : car en celles qui ont leurs causes dans les intestins, comme sont les coliques, d'autant que les intestins ont manqué en leur expulsive, estans en bon estat, & se sont laissez empescher de quantité de grossieres matieres, qui apres ce causent leurs maux; ces mêmes intestins estans empeschez & malades, sont insensibles aussi bien aux eaux comme aux autres remedes, & ne les deschargent par le ventre, s'ils n'y sont aydez par autres remedes, ainsi elles sont toutes attirées du foye, & passent toutes par les vrines, de façon que les pauures malades n'en sont aucunement soulagez ; & au

contraire, si les maux sont vers les reins, & requierent la descharge de ces eaux par les vrines, pour les mesmes causes & raisons elles ne passent par les vrines, ains par le ventre, & ne servent iamais aux pauures malades, s'ils n'vsent de remedes conuenables, & propres à les y faire passer.

*QUELLES MALADIES DIRECTEMENT,
& infailliblement sont guaries par
ces eaux.*

CHAPITRE XVIII.

CE s eaux passent abondamment par le ventricule, intestins, vrteres, & vescie, qui sont canaux suffisamment ouuerts, en sorte qu'elles peuvent par leur quantité copieuse détrempere, lauer, & emmener quant & soy toutes matières grossieres, terrestres, gluantes, & visqueuses, qui s'arrestent dans le ventricule, intestins, dans le bassin des reins, dans les vrteres, & la vescie ; & partant directement & infailliblement elles guarissent les maux du ventricule, toutes vrayes coliques, & nephritiques, provenantes de telles matieres ; non qu'il faille croire qu'elles corrigent l'intemperie chaude,

& seiche des reins qui engendrent la pierre; car leur effet est de soy contraire à cause de leurs qualitez & matieres minerales; mais en ce que passans en quantité elles dilatent les vreteres, & en destachent les matieres crasses, & ainsi elles suruient à l'accident, mais elles ne corrigent l'indisposition pour l'aduenir.

*QUELLES MALADIES DE SOY,
ou accidentellement sont guaries par
ces eaux.*

CHAPITRE XIX.

TOYTES les eaux minerales sont desiccatrices, & la plus part calefactrices, & partant de soy sont toutes utiles aux intemperies froides & humides, mais prejudiciables à toutes intemperies chaudes & seiches, & toutes obstructions des viscères du ventre inferieur, si ce n'est accidentellement, lors que les grossières humeurs qui bouchent les vaisseaux capillaires dans le mesentere, foye, & autres viscères, & qui seuelement retardent les autres bonnes humeurs en leur passage, (si bien que les viscères demeurans empeschez & chargez se reschauffent & causent de grands maux) par ces eaux

eaux lesdites humeurs grossieres sont détachées, lauées, & destrempees desdits viscères, la liberté de passer procurée aux bonnes humeurs; & ainsi la chaleur desdits viscères par l'absence de ceste fusdite cause est attemperée, & le corps est remis en santé.

COMMENT CES EAUX SERVENT
*aux opilations de la vescie, du fiel, de la
rate, & prouoquent les menstrues,
& les hemorroiodes.*

CHAPITRE XX.

POVR despeschier les parties des humeurs grossieres qui les opilent, il est nécessaire que les remedes y soient portez par presence, ou par leurs speciales facultez; Mais comme l'effect de ces eaux ne despend d'aucun mineral, ains feulement de leur eüte, legerete, & obeissance aux ministrantes de la faculté naturelle; aussi ne procede-il aucunement d'aucune specifique faculté, laquelle puisse agir de quelque distance, mais bien de la presence de leur totale substance, laquelle passant en quantité détrempé, & nettoye les superflitez retenues contre nature dans lesdites parties: de façon

F

que ces eaux ne passans par la vescie du fiel, ny par la rate, nō plus que par les vaisseaux spermatiques & hemorhoïdaux, il n'y a raison appa-rente pour croire qu'elles puissent asséurément ouvrir leurs opilations : car l'attractrice de la vescie du fiel n'en attire que les parties bilieuses ; celle de la rate, que les féculentes & me-lancholiques, puisque leurs propres actions sont de nettoyer le sang desdits excremens, mais par les vaisseaux spermatiques ne sont attirées au-tres humeurs, que le sang elabouré, & plus pur pour la generation de la sémence, ou suivant l'ordre de nature bien réglée, s'ouurans relaf-chen, & deschargent le sang superflu par les menstrués, comme les hemorhoïdaux intérieurs deschargent le sang grossier & melan-cholique de la rate veine porte & mesentere, & les extérieurs celuy de la veine caue, & du foye. Partant donc ces eaux ne passans par ces par-ties, elles ne les peuvent desopiler, & si fortui-tement quelques ieunes personnes y trouuent leur mieux, ce n'est que par accident, lors que les autres viscères où passent ces eaux sont net-toyées des mauuaises humeurs, qui bouchét les extremitez de leurs deschargeoirs, lesquels se terminent au ventricule & intestins, & sequem-ment deschargent, ou disposent mieux cesdites parties à leur naturelle descharge. Ainsi les

quartenaires sont guaris de leurs fiévres quartes, ayant lanié quelque temps & nettoyé leurs ventricules des humeurs atrabilaires, desquels leurs rates se deschargent naturellement par le petit vaisseau dans ledits ventricules.

*QUE LE FLUX DES MENSTRUES
& des hemorrhoides n'empeschent l'usage
de ces eaux.*

CHAPITRE XXI.

CO M M E ces descharges se font par la force des facultez naturelles par des parties, au trauers lesquelles les eaux minerales ne paſſent aucunement; aussi ces eaux ne font capables de les augmenter, & beaucoup moins les arrester. Car tout ainsi que ces eaux n'ont aucune vertu attirante & vrayement purgatiue, ny autre faculté expulſiue, que par leur presence & quantité; aussi ne peuvent-elles referrer, & empescher telles vacuations, puisqu'elles ne paſſent dans les vaisseaux qui seruent à ces purgations naturelles, & toutesfois si quelques personnes par la foibleſſe de leur expultrice ne font naturellement purgées, ou quelques autres par la foibleſſe de leur retentrice le font par excez; il

F ij

peut estre que par l'usage de ces eaux nettoyans les impuretez du ventricule & des intestins, des mesaraiques & des reins, les vaisseaux deferens, hypogastriques & hemorrhoidaux reçoivent quelque meilleure disposition, au moyen de laquelle les humeurs soient purifiées, & seulement ils exercent plus parfaitement leurs facultez pour le bien de leurs corps.

*A QUELLES PERSONNES,
& quelles maladies nuisent
ces eaux.*

CHAPITRE XXII.

L'EXPERIENCE fait voir tous les iours combien les vieillards ja caduques reçoivent de detriment de leur santé par l'usage de ces eaux, aussi bien que ceux qui ont des opilations inueterées en leurs viscères : car & les vns & les autres ayans leurs facultez expultrices foibles, malaïsément rendent lesdites eaux, ou si certains vieillards ont eu leurs expultrices fortes, la pluspart aussi ont eu leurs retentrices foibles, iusques à cela qu'apres l'usage frequent d'icelles, ils n'ont pû contenir leur vrine, & ont finy leurs iours avec ceste cuisante incommo-

dité ; mais comme l'expultrice a manqué aux viscères opilez dés long temps, & que par ce défaut se sont formées & faites telles obstructions, par la faiblesse de la mesme ministrante, ordinairement sont retenués les eaux, lesquelles de tant plus refroidissent les viscères opilez, les affoiblissant, & les disposant à l'hydropisie, que plus se portent négligemment les malades aux remèdes propres à desopiler, & roborer leurf-dits viscères auant l'vsage de ces eaux, ou aux hydragoges, & diuretiques, lors qu'ayans beu quelques iours, ils ne les rendent pas, ou les rendent en moindre quantité : Mais ceux qui ont le foye, ou autre viscere naturellement chaud, qui sont de tempérament bilieux, ou fort melancholique, qui sont subiets aux douleurs de teste inueterées, & idiopathiques; qui ont le cerveau naturellement chaud, & foible, ne doivent à leur detriment faire l'essay de ce remède; non plus que les catharreux, goutteux, & asthmatiques, veu que ces eaux sont fort vaporeuses, & remplissant le cerveau, fournissent les matières superfluës, & excrementeuses, lesquelles causent nombre de fascheux accidens.

RECAPITULATION DES
precedentes raisons.

CHAPITRE XXIII.

TOV T ce que i'ay cy-deuant déduit des effets de ces eaux minerales, consiste en ce qu'elles luent, & nettoient les viscères du ventre inferieur de leurs impuretez, & partant de soy elles guarissent la pluspart des maladies, qui troublent l'économie naturelle : car quand à celles, lesquelles affligen les parties vitales, & les animales ; celles seules reçoivent par accident leur changement en mieux, lesquelles par le vice des naturelles sympathiquement sont excitées, & entretenues : & par effect, comme la premiere concoction est la plus importante, & la plus abondante en excremens, il est bien nécessaire que le ventricule, intestins, & mesentere, qui sont les viscères, par le moyen & opération desquels, ladite coction, & la distribution sont faites, soient souvent nettoyées, autrement ils restent enchargez de quantité de superfluës humeurs, lesquels enfin, par leur long sejour, s'alterent, ou corrompent, & causent le desordre, & sédition que font en nos corps la pluspart

des maladies. C'est pourquoy ceux qui sont sujets à tels amas & superflitez, sont necessitez de recourir pour le moins vne fois l'année à ces eaux minerales pour s'en nettoyer, & conseruer leur santé.

*QUAND LA PURGATION EST
necessaire avant l'usage de
ces eaux.*

CHAPITRE XXIV.

Les parties qui reçoivent assurée guarison par la boisson de ces eaux minerales, sont le ventricule, intestins, mesaraiques, foye, reins, vreteres, & la vescie; parce que par ces parties elles ont leur cours ordinaire, & partant si les maladies pour lesquelles elles sont employées, ont leur cause dans ledit ventricule, intestins, vreteres, & vescie, parce que ces parties sont amplement creuses, & ouuertes, & dans lesquelles ces eaux passent librement, & en quantité; il n'est aucunement necessaire d'aucun purgatif pour leur preparer & faciliter leur cours. Mais comme à la communication, & anastomoses des racines des vaisseaux de la veine portée avec ceux de la veine caue dans le foye

(qui sont fort petits) ces vaisseaux sont souvent empeschez par matieres crasses & visqueuses, lesquelles retardent le passage des bonnes humeurs, & que les reins sont aussi souvent occupez de semblables matieres, tant aux extremitez des vaisseaux de leurs veines emulgentes, qu'en la substance des petites caroncules, ou corps glanduleux d'autre nature que leur parenchyme, ausquels ces extremitez des vaisseaux se terminent dans les reins, & au trauers lesquels, les ferositez de l'vrine sont transcoulees, auant que s'amasser au bassin des reins, & prendre leur chemin dans les vreteres; si les maladies sont dans le foye, ou dans les reins, il est absolument necessaire par frequentes decoctions aperitives, & purgatives, premierement les desopiler, ou disposer ausdites eaux, pour faciliter leur cours, aussi bien que lors & quan-
tes les obstructions occupent les mesaraiques: mais plus particulierement si elles occupent les glandules du mesenterc, le meat choledoque, ou les petits vaisseaux par lesquels la vescie du fiel attire la bile du foye, si elles empeschent la rate, si elles bouchent les vaisseaux spermatiques, la matrice, ou les veines hemorroidales.

SI ON DOIT BOIRE DES
chaudes, ou des froides.

CHAPITRE XXV.

Ces eaux actuellement chaudes sont aussi accidentellement telles par deux causes : Car quand à la simple qualité elles l'empruntent des susdites exhalations & vapeurs, lesquelles les cuisent en quelque façon, comme c'est l'eau bouillie devant le feu ; mais c'est plus parfaitement, sans aucune évaporation, & sans y imprimer aucun empyreume, ainsi que chacun par le goust peut reconnoître s'il en met dans la bouche venant de leurs fontaines toutes chaudes, ou apres les auoir gardé quinze iours déjà refroidies ; Ce que l'experience monstrue contraire aux eaux tirées par violence du feu, lesquelles reçoivent & gardent l'ignition, & empyreume les années entieres. Elles sont encores chaudes en leurs effets, à cause des matières qu'elles contiennent, emportées quant & soy de nostre pierre argilleuse : Mais celles qui sont froides actuellement comme cuittes par lesdites fumées, & participans les mesmes matières, & les esprits desdites fumées, sont neant-

G

moins virtuellement chaudes, & partant peu différentes quant aux effets de chaleur : car la chaleur actuelle des vnes, auant qu'elles passent plus loing que la bouche, œsophagie & ventricule est remise au degré de chaleur conuenable, & familier audit ventricule, comme la froid de actuellement par lesdites parties est reschauffée presq[ue] iusques au même degré conuenable, & familier audit ventricule, auant qu'elle descende plus bas : De sorte que son froid actuel n'est capable de rafraischir autre viscere que ledit ventricule, non plus que la chaleur des autres de reschauffer les autres viscères, comme le foye posé sur ledit ventricule, remply desdites eaux, si ce n'est que le foye ou autre viscere voisin soit de temperamēt chāid, auquel cas les froides mesmes sont contraires. Mais si la chaleur des viscères procede des obstructions, aussi bien les chaudes que les froides, voire plus facilement destrempent, laueront, & emmeneront quant & soy les humeurs, & matieres crasses, terrestres, & visqueuses, qui causent telles opilations, puisque leur chaleur n'est excedente, qu'elles n'ont aucun empêreumie, & que les vnes & les autres sont cuites, & contiennent des esprits, & des matieres de nostre argille, en vertu desquelles elles peuvent exciter de la chaleur. Il n'y a donc que le

seul ventricule, lequel puisse notablement estre rafraîchy par les eaux minerales actuellement froides, lequel neantmoins comme membraneux est offendé, & affoibly par le froid actuel de ces eaux, & son action principale aydee par la chaleur actuelle des chaudes, (comme l'experience me l'a fait voir souuentesfois) & partant les eaux chaudes minerales sont preferables aux froides, en toutes maladies qui requierent l'usage de ces eaux.

*DE QVELLE SOVRCE ON DOIT
boire des chaudes.*

CHAPITRE XXVI.

L'EXPERIENCE monstre tous les iours, comme les eaux de la fontaine quarrée, sur la contrescarpe du fossé de la ville de Vichy, passent plus facilement que celles du boüillon des bains. Mais la raison fait cognoistre, combien les premieres doivent passer plus legere-
ment, & beaucoup moins preiudicier à ceux qui en vsent: Car celles des bains trainent quant & soy tant de matieres grossieres, lesquelles se petrifient continuallement contre les paroits, bords de leur puits, & le long, & dans leurs dé-

G ij

chargeoirs ; que si plusieurs fois l'année on n'en rompoit la pierre , leurs canaux (quoy que bien ouuerts) se rempliroient , & seroit difficile les vuidre & nettoyer : Mais la fontaine quarrée n'engendre que si peu de pierre , qu'en cinquante ans elle n'en auroit tant fait , que les bains en six mois , ainsi qu'il se voit en son bassin , & deschargeoir de son eau. Ce que consideré , i'estime que iudicieusement vn chacun se portera à l'usage de l'eau de ladite fontaine quarrée , plustost que de celle des bains : Car puisque toutes les eaux minerales au boire ordinaire engendrent la pierre dans les reins , sans doute l'usage de celles qui la font plus abondamment , comme sont celles desdits bains , ne peut qu'il ne soit plus prejudiciable à telle disposition des reins , mais encores plus aux viscères subiects aux opilations , & scirrhes , lesquels comme filtres , & couloirs , demeurent chargez , & empeschez des matieres grossieres , les plus subtiles estans passées.

*QV'ON PEVT MESLER LES EAUX
chaudes avec les froides.*

CHAPITRE XXVII.

PVISQUE quant aux effets, ces eaux minerales actuellement chaudes, ou froides sont semblables, & que la principale différence de leur usage consiste seulement en la conservation du ventricule, lequel comme membraneux & nerueux a plus de facilité aux chaudes, qu'il n'a pas aux froides; il me semble que toutes jeunes personnes, qui ont leur chaleur naturelle forte, peuvent sans difficulté boire partie des vnes, & partie des autres en mesmes, ou diuers iours: Car comme le ventricule parfait sa coction, par l'ayde des viscères circonvoisins, si le foye & la rate sont bien disposez, quant à leur temperament, leur chaleur ensemble celle que le ventricule reçoit du sang contenu en la caue, & l'aorte, sont suffisantes à conseruer la sienne propre, & la defendre de la qualité actuelle des froides, & par ainsi ceux qui desirerent ce mesflange, le peuvent practiquer, sans aucune difficulté.

G iii

DU TEMPS DE BOIRE
les eaux.

CHAPITRE XXVIII.

LA disposition de l'air chaude, seiche, & serene rend les eaux plus utiles, tant de leur part, que de celle des corps: Car n'estans alterrees, ny accruditrees d'aucun meslange des eaux du Ciel, ny du froid de la terre, elles sont plus legeres, plus cuittes, & obeissent mieux, & plus promptement aux facultez, lesquelles aussi de leur part sont plus fortes, & s'exercent plus parfaitement lors que l'air est doüé de telles qualitez: En effect, comme nos corps suivent sa disposition, au subier qu'il fournit la plus subtile matiere pour la generation des esprits principaux organes pour les fonctions du corps, non seulement par la respiration, mais encors par la transpiration, il les nourrit, & entretient. Comme nous voyons qu'aux lieux ausquels l'air est plus pur, & plus subtil, ordinairement les personnes sont plus faines, & exerceent plus fortement toutes les fonctions qui dépendent de la faculté naturelle, par le seul moyen & operation de laquelle ces eaux passent par nos corps.

De façon que, l'Esté, & l'Automne seront plus propres que les autres saisons, pourueu qu'elles ne soyent peruerses de leur naturelle constitution, auquel cas on les peut, & doit intermettre, si les maladies le permettent, iusques à ce qu'elles soient remises en leur belle constitution, & pareillement, si pendant l'usage de ces eaux, l'air se trouble, & rend quelques iours pluueux, & froids; d'autant que, durant ceste inconstance, elles ne passent facilement, on les doit intermettre pour vn iour, voire deux, plus stot que de les boire, & ne les rendre pas.

*EN QVEL LIEV ON LES
doit boire.*

CHAPITRE XXIX.

PLVSEVR S raisons obligent les infirmes à se transporter sur les lieux où naissent ces eaux, pour les boire avec plus de proffit de leur santé: Car comme la pluspart sont affligerz de longues maladies, le changement d'habitation pour quelques iours de beau temps en vn lieu agreable, comme Vichy, peut seul rapporter souuentesfois quelque bon changement, autant voire beaucoup plus utile que la boisson desdi-

tes eaux, lesquelles aussi bien que les cuittes, se remettent en leur première nature, si elles sont transportées, & gardées, si elles approchent, ou séjournent en quelque lieu froid, ou si elles ont communication à l'air, au moyen de quoy elles s'évaporent, & restent seulement les plus cruelles, & grossières parties, qui sont pesantes, & sans effet. Ces eaux encore, de la part des corps infirmes, requièrent la liberté, & tranquillité d'esprit, laquelle ne peuvent avoir les malades en leurs maisons, où d'ordinaire les affaires, & le traquas du mesnage les empêchent : & sur les lieux, le divertissement d'iceux par l'entretien des compagnies, leur permet l'usage avec plus de profit. Elles requièrent aussi le reueil de la chaleur naturelle, par le moyen de laquelle les fonctions du corps sont exercées, & partant l'exercice qui se fait allant aux fontaines le matin avant que boire, est beaucoup fructueux pour faciliter leur décharge promptement.

LV'ON

*QV'ON NE DOIT CHAVFFER
ces eaux minerales portées
au loing.*

CHAPITRE XXX.

I'A Y souuent ouy dire, que certains malades voulans vser des eaux minerales apportées de loing, les faisoient chauffer, esperans augmenter, ou remettre leurs vertus. Mais i'ay tousiours reprouué cela, dautant que mises sur le feu, les parties plus attenueées & subtiles, au moyen des quelles ces eaux font leurs effects, s'éuaporent, & ne restent que les grossieres, & terrestres. Car bien que ces eaux actuellement chaudes, soient plus faciles au ventricule qui les reçoit, que les froides; si ne faut-il esperer que la chaleur d'un bain marie les puisse remettre en la qualité & tenuité, qu'elles auoient acquises dans les lieux sousterreins; dautant que pour lors estant encloses sous ces lieux, rien ne pouuoit s'exhaler de leur substance: mais exposées à l'air, le plus subtil s'éuapore, & ne restent que les parties plus grossieres. Aussi ces eaux sont si parfaitemment & subtilement cuittes, que si les boitellles dans lesquelles on les transporte, ne sont

H

bien bouchées, leur vertu se perd avec les parties rarefiées, & les parties supérieures desdites bouteilles, comme plus subtiles, participent peu de leur vertu; mais celles qui sont au fonds, n'en retiennent presque rien.

*A QVELLE HEVRE ON
doit boire.*

CHAPITRE XXXI.

IL n'y a temps plus commode à boire ces eaux minérales, que la matinée, pour autant que la nuit précédente, durant le sommeil, la faculté naturelle a cuit à perfection, distribué entièrement, & nourry suffisamment toutes les parties, en sorte, qu'après le réveil, la pluspart des excremens sont apprestez à l'évacuation, & tout le corps consécutivement rendu libre, & disposé pour icelles. Et comme depuis l'aurore, jusques au Soleil levé, la fraîcheur de la terre constipe les pores, & les vapeurs crassées, qui s'éléuent, nuisent aux esprits; sans doute, le Soleil s'estant élevé dessus nostre horizon, ces accidens sont dissipés, & les corps mieux faits, & disposez à l'exercice de toutes leurs fonctions. Et c'est l'heure que les malades excitez,

& illuminez de ce bel astre viuissant, doiuent avec allegresse, sous l'esperance de recouurer leur santé, commencer à boire courageusement sans s'arrester au goust : ains se confians au conseil de leurs Medecins, les doiuent boire comme liqueurs plus aggrefables, autrement leur estomach les refuferoit ; & ainsi les parties qui ont besoin de leur visite, en resteroient priuées, & trauillées de leur mal.

**COMMENT IL FAUT
boire.**

CHAPITRE XXXII.

LEs malades ayans fait mediocre exercice à la pourmenade, selon leur possible, munis d'un verre, ou autre vaisseau propre, & de pareille capacité à celuy duquel ils se seruent en leurs repas ordinaires, & venus à la fontaine de laquelle ils sont conseillez de boire, puiseront dans le boüillon d'icelle leur verre, & sans aucune retardation, ny repugnance, boiront à l'aise ce premier verre, lequel en mesme temps, ou peu d'interualle, ils reütereront d'un second ou troisieme, (si tant est qu'ils y ayent de la facilité) & apres mettront en leur bouche un peu

H ij

d'anis, fenoüil, canelle, escorce de citron, ou semblables aromatiques, & roboratifs propres à leur estomach, ou autres parties incommodees, puis se pourmeneront vn peu, afin de bailler temps au ventricule de les descharger, & ce fait, en reuieront prendre deux, ou trois autres, en mesme façon, & ainsi continuieront à mesmes intervalles de temps lesdits verres en prenant plus ou moins à la fois, selon la facilité, & tolerance de leurs ventricules, iusques à la quantité qui leur est nécessaire; puis ayans paracheué de boire pour ce iour là, continuieront en lieux propres leurs pourmenades sans violence, de peur de les rendre par l'habitude, plustost que par les vrides. Mais ils remarqueront de leur possible, si par le ventre, & les vrides, ils les rendent entierement, si bien que leurs corps n'en restent incommodez.

*LA QVANTITE' QV'IL
faut boire.*

CHAPITRE XXXIII.

TO V T E S les fonctions de la faculté naturelle sont executées par ses ministrantes, qui sont l'attractrice, retentrice, coctrice, & ex-

pultrice selon la bonne disposition des organes, & parties du corps. Mais entre ces quatre, la premiere, & la dernière sont seules employées utilement en l'usage de ces eaux, si bien que tout ainsi que la première les attire de partie en partie, de même, c'est à la dernière à les évacuer. Et comme l'indigence continue des parties oblige celle-là à les attirer, faute de meilleur suc, celle-cy est invitée à les expulser, comme inutiles, par l'acrimonie, tension, ou pesanteur des mêmes eaux ; en sorte que si elles sont tirées, & rejetées facilement, & sans séjour : elles sont rendues sur la fin presque en même couleur, & consistance qu'on les a bues. Ce qui doit contenter, & satisfaire ceux qui les boivent, sans aller à quantité plus grande, de peur de violenter la bonne disposition de ces facultez, & alterer la santé des parties. Mais à ceux qui ont des indispositions inueterées en leurs viscères, au subjet de la foiblesse de leur expultrice, lors que l'acrimonie de ces eaux n'est suffisante pour l'irriter, la tension & pesanteur par la quantité de ces eaux nécessite quelquefois l'expulsive à faire son effort, & les vider, & pour lors, si ce sont iéunes personnes qui par la surcharge d'une grande quantité, ayent opiniastré l'usage quelques iours, enfin sont deschargez, & vides si abondamment,

H iii

qu'apres ce, non seulement ils les rendent mieux, mais encores ils sont despeschez des grossieres humeurs, lesquelles opiloient leurs viscères, & en retardoient les fonctions: & à ceux-cy, il est impossible de prescrire certainement la quantité qui leur est nécessaire. De façon qu'ils s'en doiuent rapporter à leurs Médecins, lesquels selon les qualitez de leurs maux & la tolerance de leurs ventricules, & autres viscères, iugeront, & conseilleront la quantité qu'ils cognoistront estre nécessaire. C'est donc superflu, & preiudiciable à ceux qui rendent douze verres avec facilité, en sorte que les derniers sortent seuls, clairs, & sans mestange d'excremens, d'en boire vingt, vingt-cinq, ou cinquante, (ce que i'ay veu) ainsi qu'il est expedient à personnes ieunes, courageuses, & lesquelles n'y ont aucune difficulté de la part de leur ventricule, d'en boire vingt, voire trente verres, afin d'irriter par telle quantité leur expulsive affoiblie des obstructions inueterées, autrement ils n'en receuroient aucun soulagement.

COMBIEN DE IOURS ON
doit boire.

CHAPITRE XXXIV.

Les maladies, & la difficulté de rendre ces eaux minérales, servent de règle à mesurer les iours qu'on s'en doit servir. Car à ceux qui les rendent à l'abord, & qui ont leurs maladies dans le ventricule, intestins, vreteres & vescie, qui sont parties d'ample cauité, & capacité, au trauers lesquelles ces eaux passent en quantité, sept ou huit iours souuent sont suffisans à les nettoyer des humeurs crassas, terrestres, & visqueuses qui les affligen, sans en user plus long-temps, de crainte de les indisposer autrement. De façon que si les malades remarquent qu'ils les ayant rendues trois ou quatre iours durans, toutes claires, comme ils les ont buées, sans aucun meslange d'excremens en leurs dernières vacuations, ils se peuvent assurer d'avoir suffisamment laue leurs parties pour ce temps-là, & les peuvent quitter. Mais ceux qui ont des grandes & difficiles opilations, ou qui rendent mal les eaux, ont befoin d'en user, non seulement plusieurs iours, mais plusieurs semaines !

afin que les continuans ils destachent avec le temps les humeurs infiltrées aux viscères, & remettent en bon état leur tempérament altéré.

DE QVELS REMEDES ON SE
peut servir à faire chemin aux eaux,
quand elles ne vident pas.

CHAPITRE XXXV.

CEux qui boivent les eaux minérales se-
roient mal senséz de les vouloir rendre par l'habitude, veu que cela resoudroit, & dissiperoit leurs forces, & leurs esprits, & seroit inutile pour l'euacuation des matières grossières amassées au ventre inférieur, qui causent les maladies, ausquelles seulement elles sont proffitables. Il faut donc les rendre par conduits plus amples, plus ouverts, & propres à l'euacuation de telles matières, qui sont deux seulement : sçauoir, le ventre, & la vescie; ce que ne succédat à propos, & suivant l'ordre de nature bien constituée, & bien operante, par l'ayde de quelques remedes faciles, & benings, donner le cours à ces eaux par les urines, ou par le ventre, afin de les employer plus utilement aux maladies.

ladies. Si doncques il est nécessaire qu'elles vuident par les vrides ; les Medecins ayans déjà fait chemin par les purgatifs, & diuretiques auant l'visage, pourront en l'visage d'icelles les ayder avec deux ou trois onces d'huile d'amandres douces tirées sans feu, & vne dragme de sucre candit en poudre meslée ensemble, ou bien qui est plus facile, mesleront vne dragme de crystal de tartre blanc, mise en poudre dans vn mortier de marbre, ou de bois, avec les premiers verres qu'ils boiront desdites eaux, ou même dans vn verre de vin blanc. Mais s'il est plus vtile qu'elles coulent par le ventre, vne dragme de bon mechoacam, ou de jalap en poudre, prisne de mesme façon dans les premiers verres, est suffisante ; sans trauailler le ventricule par aucun remède chymique, tel qu'est le crystal mineral, lequel véritablement par ses préparations acquiert vne grande tenuité des parties, pour servir de véhicule, & passer subtilement par les vrides ; mais comme c'est par la force, tant du soufre que du feu, aussi contient-il de l'ignition, & empyreume, lequel insensiblement réchauffe, & altere les parties qui le reçoivent.

**DES ACCIDENTS QUI SVRVIENNENT
en l'usage de ces eaux.**

CHAPITRE XXXVI.

Les accidens qui surviennent en l'usage de ces eaux, viennent en mesme temps qu'on les boit, ou apres auoiracheué de les boire. Car certains malades estiment beaucoup auancer, s'ils en boiuent cinq ou six verres à la suite l'un de l'autre ; mais la quantité excessiue prisne trop à coup, estendant outre son ordinaire, le ventricule, qu'les reçoit, le constraint par telle di- stension desmesurée, de se renuerser pour s'en descharger par la bouche plus promptement. Ce que toutefois on peut éviter, si on les boit en moindre quantité, & qu'on ne recharge le ventricule, auant qu'il aye deschargé par son pylo- re ce qu'il a déjà receu. Que si le vomissement procede, non de telle quantité, ains de la dé- trempe & detersion des humeurs corrompuës, qu'il contenoit contre nature, il peut estre utile, veu que l'évacuation en est plus prompte, que par la suite de tous les intestins ; & ce vo- missement n'arriue plus les iours suiuans. Mais si tel vomissement surviennent apres auoiracheué

de boire les premiers iours, c'est que les eaux ne sont distribuées, ny attirées des autres parties debilitées en leurs facultez, à cause des opilations; & partant faut auoir recours à autres remedes, & les quitter entierement: ou bien en boire fort peu chacun iour, pour continuer long temps, affin que les parties non surchargées s'accoustumment à tel viilage peu à peu avec profit. Que si neantmoins les obstructions des visceres sont inueterées, & difficiles, & la foibleſſe de leurs facultez en tel estat, que ces eaux ne soient renduës que bien peu, ou du tout rien: apres auoir beu les premiers iours, furuissent douleurs d'estomach, parce qu'il demeure empesché, & affoibly; coliques aux intestins par mesmes raisons; fiévres par la putrefaction d'icelles; assouplissemens, & vertiges, dautant que le cerveau est remply de leurs vapeurs, & ainsi refroidy; gouttes, grampes par le refroidissement consecutif des nerfs; enſleuré vniuerselle, l'habitude remplie sans force suffisante à la décharge, à cause de l'oppreſſion de la chaleur naturelle, & finalement lassitude par la mesme oppression: & pour lors les pauures malades sont contraints les abandonner, & s'en retourner plus malades que deuant.

**REGIME GENERAL EN
l'usage des eaux minerales.****CHAPITRE XXXVII.**

POUR receuoir le proffit de ces eaux, le bon regime est autant necessaire qu'en tous autres remedes. Mais comme elles sont vtiles à diuerses maladies, & personnes de diuers âges, sexes, & temperamens, on ne scauroit exactement, & particulierement prescrire façon de viure pour tous; mais generalement on y peut obseruer ces preceptes: Premierement, on doit éviter le séjour au Soleil, & au vent, la grande chaleur, & le grand froid, les pluyes, & broüillards, & le ferein: principalement ceux qui sont delicats, & foibles de leur cerveau. Faut vser de viandes de bon suc, faciles à cuire, & digerer, plustost rosties que bouillies; & éviter toutes viandes grossieres, & visqueuses de difficile digestion, & qui engendrent cruditez: & pour le boire ordinaire, de vin blanc bien clair à ceux qui ont opilations, ou nephritiques, mais clairet, ou plus couvert à ceux qui ont leurs maux au ventricule, ou intestins. Il suffit de dîner & souper sans faire colation entre deux, afin

que la digestion soit parfaitement faite: ou si la nécessité de l'appetit, ou de quelque compagnie constraint, de manger vn biscuit pour boire vne fois seulement: Mais il est à propos de ne disner que trois ou quatre heures apres avoir acheué sa boisson, plustost à ceux qui les ont bien rendus, & plus tard aux autres: & parce que le ventricule, & les intestins sont fameliques, ayans esté lauez par ces eaux, pour les fortifier, & remettre en bon estat, il est nécessaire de commencer, ou deuaucer vn peu le disner, par quelque bon bouillon, ou consommé. Le souper sera fait avec sobrieté sur les six heures du soir: Apres auoir beu, on fera exercice à la pourmenade sans violenter le corps, iusques à chaleur, de peur de diuertir la descharge ordinaire de ces eaux, & moins encore iusques à la sueur, laquelle non seulement diuertiroit leur cours, mais pourroit engager en l'habitude quelques grossieres humeurs, les plus subtile s'estans éuaportées. Mais la digestion du disner estant faite, & celle du souper, toute la nuiet on se peut exercer avec plus de liberté, tant sur les trois & quatre heures du soir auant souper, que sur les cinq heures du matin auant que commencer à boire. Tous autres exercices de corps violens, & ceux mesme de l'esprit, sont tousiours preiudiciables. Le sommeil est tousiours naturel & bon, durant

la nuit, mais tout le long du iour fort dange-
reux, à cause de la refuite, tant de la chaleur na-
turelle, que du sang, lesquels meslez avec ces
eaux non renduës, les montent au cerveau,
auquel elles causent diuers accidens fascheux.

Affin que les voyes soient libres à ces eaux, le
ventre sur tout doit estre destrempe, ou pour le
moins de telle facilite, que sans peine il soit des-
chargez les matins au plus tard, auant la boisson ;
autrement les lauemens selon les indispositions
deuant le souper ou quatre heures apres, sont
necessaires : & semblablement tous autres ex-
cremens seront deschargez, soit par les vrines,
soit par la bouche, & les naseaux : affin de ren-
dre les corps entierement perspirables, & libres
à ce remede.

Entre les six choses non-naturelles, qui sont
du regime, la tranquillité des passions de l'ame
est la plus requise pour l'exercice, & le maintien
des fonctions du corps, pendant l'usage de tous
remedes, & principalement de ces eaux. C'est
pourquoy toutes affaires d'importance, & les
ieux, qui trauailent le corps & l'esprit avec pas-
sion démesurée, sont preiudiciables. La crain-
te, & la tristesse par la refuite suffoquent les es-
prits, & laissent les membres foibles : la colere,
& l'amour par la continue agitation les dissi-
pent, & troublent la raison : la seule joye, &

allegresse mediocre, recreans les esprits, entretiennent le corps en liberté, & force pour l'exercice de ses fonctions.

*QUE LA PURGATION EST
necessaire apres l'usage de
ces eaux.*

CHAPITRE XXXVIII.

TOUVT ainsi que deuant que commencer à boire des eaux minerales, il est souuent nécessaire de preparer les corps, tant par medicaments incisifs & aperitifs, que par purgatifs: afin de leur faire chemin, & les boire avec profit, principalement si les viscères sont opiles; il est absolument nécessaire les quittant, user de mêmes purgatifs, lesquels spécialement dirigent leurs actions à l'expedition des parties, par lesquelles plus particulierement elles ont eu leur cours. Et ne suffit pas de descharger simplement les serosités aqueuses par hydragoges: car comme elles contiennent en soy beaucoup de matières crasses, & terrestres, lesquels passans à trauers les viscères, s'y attachent, & les disloquent mal; il faut nécessairement descharger ces matières desdits viscères les plus foibles par pur-

gations à ce propres & conuenables. Et ceux-là se trompent, lesquels ayans à perfection (si leur semble) rendu par deuant & par derriere les eaux qu'ils ont beués, negligent ces purgations : d'autant que nous voyons par experiance, que si semblables personnes les quittans se purgent par leurs purgatifs ordinaires, ils sont deschargez de quantité d'aqueitez, & évacuez sans agita-
tion au double de leur ordinaire.

CHAPITRE XXXIX

QUE LES EAUX DE VICHY

ne cedent rien aux autres de toute

la France.

CHAPITRE XXXIX.

LE premier effet des eaux minerales, & duquel tous leurs bien-faicts dépendent, ne consiste pas en la qualité des mineraux, comme a souuent esté dit, mais bien en leur facilité à descendre, & passer promptement par le ventre, & estre tirées, & renduës par les vrinés ; en quoy celles de Vichy sont excellentes ; aussi déjà ne demande-on plus de quels mineraux participent ces eaux, ains seulement, si elles passent, & se rendent facilement par nos corps. Et par effect, l'experience nous fait voir tous les
iours

loirs que ceux qui ont beu des eaux minerales en diuers lieux de la France , les années precedentes, estans venus boire de celles de Vichy, les ont experimentées ; l'oteray dire plus faciles à passer , mais le lieu plus commode, & agreable de tous ceux qu'ils ont frequentez , & s'en sont retirez fort satisfaits , & resolus de ne plus recourir à autres eaux: Aussi la commodité tant du lieu, & le doux naturel des habitans, que la diuersité des sources, concourans avec la legereté de ces eaux à passer par nos corps , sont trop plus suffisans à iustifier de leur vtilité , & leur donner des preferences à toutes les autres.

POVR QVOT GALIEN NE S'EST
seruy des eaux minerales.

CHAPITRE XL.

LE souhaiterois, si c'estoit la volonté , & pour l'honneur & gloire de Dieu , que Galien ne fust tourmenté où il est , tandis que ie le veux dire Prince, & principe de toute la Medecine, a tel tiltre que par ses seuls escrits elle subsiste, & a esté facilitée à yn chacun, & sans iceux fust demeurée comme incogneüe , & enfeue lie dans la confusion; aussi ne s'estoit-il attaché à

K.

la demeure de son pais, ains libre de biens de fortune, & cupide de ceux de l'esprit, il auoit recerché dans les terres estrangeres la science, & la cognoissance des remedes particuliers; par sa parfaite intelligence de la composition du corps humain il discernoit infailliblement la lesion, & desordre, que les maladies causent à leurs fonctions, & finalement par la subtilité de son entendement, aydé de ses sens exterieurs, & d'vne assurée experiance, il appliquoit les remedes au degré de contrariete requis à la curation de toutes maladies: & ainsi fondé en raison, affermie de sa grande experiance, par remedes faciles, familiers, & moins alterans, promptement, assurément, & allegerement il deliuroit les corps de leurs maladies, si d'elles mesmes par remedes naturels elles estoient susceptibles de curation: sans auoir recours au long, fortuit, & ennuyeux vsage de ces eaux minerales, desquelles ordinairement (aussi hors de raison employées, que plusieurs autres precedens remedes) les pauures malades reuennent mal satisfaits, ou le plus souuent, disposez à la mort pour le lendemain,

DE QVEL REMEDE ON SE PEVT
seruir au lieu des eaux
minerales.

CHAPITRE XLI.

CEUX, lesquels considereront attentivement les maladies, qui reçoivent quelque bon changement par l'usage de ces eaux minerales, remarqueront véritablement qu'elles sont toutes causées de matières froides, & grossières, desquelles par la foiblesse de leurs expulsives, les parties demeurans empêchées, & opilées, elles cessent de faire deuëment leurs fonctions, ou bien les font si mal, que le corps est accablé de mille & mille infirmités; en quoy est à remarquer, que pour paruenir à la parfaite curation, non seulement il faut destacher & vider les matières grossières, & froides, mais encore il faut remettre le bon & naturel tempérament des parties affoiblies, affin qu'elles exercent plus fortement leur expulsive, & ne reciduent à leurs maux; & c'est en cecy principalement que les eaux minerales défaillent: car tant s'en faut qu'elles fortifient les facultez naturelles, qu'au contraire elles les trauaillent, &

K ij

affoiblissent, & souuent meisme ne despeschent les parties, de facon que ceux qui ont commencé vne année l'usage d'icelles, sont contraints tous les ans y retourner, autrement leurs maux reuennent pires.

Or le theriaque tres-asseurément & infailliblement ne manque plus à remettre ce tempérament des parties, & les fortifier en l'exercice de leurs fonctions, qu'à inciser, artenuer, resoudre, ou consommer toutes ces matieres grossieres, & qui plus est, par telle corroboration desdites facultez il opere tant de merueilles en la contrarieté de ses effets, que si autre que Galien, & l'experience ne le certifioient, la pluspart seroit tenu pour impossible.

Mais parce que plusieurs ont en haine & horreur ce fameux antidote, depuis tant de siecles approuué, & iadis par certains Empereurs Romains (assitez d'zellens Medecins) journellement vsité, il est mal aisé contre leur opinion erronée, les faire entrer en l'experience. Et partant me suffira pour le present l'autorité de Galien au liure qu'il a escrit du Theriaque à Pison, chapitre quinziesme, où il rapporte ses proprietez en ces termes.

LES VERTVS DV THERIAQUE
selon Galien.

CHAPITRE XLII.

ANDROMACHE appelloit le Theriaque Galene, c'est à dire, tranquille, d'autant qu'il conserue le corps en tranquilité de santé.

Il guarit les douleurs de teste inueterées, les vertiges, les surditez, & les debilitez de veuë.

Interdum genitale membrum flaccescens, atque vietum attollit.

Il appaise les delires des furieux, fede les troubles d'esprit, & dissipe les pensées fascheuses, excitant le sommeil.

Il resiste fortement aux attaques de l'epilepsie, consommant l'humidité superfluë, & fermant l'entrée aux vents.

Il ayde aux difficultez de respiration, quand le phlegme crasse en est la cause, car il le seiche & facilite le crachat, attenant sa grossesse, & incisant sa viscosité.

Il proffite grandement aux hæmoptoiques, beu avec la decoction de symphyton.

Il guarit toutes les affectiōns du ventricule, & remet l'appetit.

K iij

Il dissipe entièrement l'humeur acre & mordant, lequel attaché à l'estomach, cause la faim canine.

Il deliure aussi de la faim insatiable que les vers excitent, retenus aux intestins, car il les tué.

Il iette dehors merveilleusement le ver large, qui dévore tout l'aliment, & affame le corps.

Il déliure le foye, & la rate de leurs obstructions, les ouvrant.

Il guarit la jaunisse par vice du foye, car il trie la bile d'avec le sang, & la renouye à la vescie, & intestins.

Il ramollit la rate endurcie, consommant peu à peu ses superfluités.

Il rompt la pierre dans les reins, & les nettoye de toutes matières grossières, & terrestres.

Il facilite la difficulté d'urine, & guarit les ulcères de la vescie.

Il fortifie la concoctrice du ventricule, le réchauffant, & roborant.

Il aide aux exulcerations des intestins, flux de ventre, *miserere mei*, coliques sans inflammation, consommant les humeurs acres, & dissipant les vents.

Il suruient aux passions cholériques, incrasant les humeurs, & les arrestant.

Il est merveilleux aux cardialgies, arrestant

les sueurs diaphoretiques, & corroborant la faculté debile.

Il prouoque les menstruës, & hæmorrhoides retenus, & qui est plus merueilleux, les arreste s'ils sont immoderez : Car sa vertu est si merueilleuse, qu'attenuant les humeurs il les fait fluer, & roborant la retentrice, arreste leur cours immodéré.

Il guarit les douleurs & fluxions articulaires, qui sont en leur estat, apres avoir mitigé les douleurs par topiques, car il consomme ce qui a flué, & diuertit la fluxion.

Sur tout, il proffite extrêmement aux personnes faines, qui en vsetent souuent : car il consomme toutes superfluitez, & remet le tempérament de tout le corps : Car tous les anodins, que tous les goutteux boiuent, peuvent diuertir; mais ne consommans les humeurs superfluës, elles vont souuent à la poictrine, attrirées du poulmon par son mouuement, & rare substance, & suffoquent les malades, comme ie l'ay experimenteré en plusieurs. C'est pourquoy ie supplie tous malades de ne iamais vfer de ces remedes, ains du Theriaque, lequel consomme les superfluës humeurs, & empesche d'en amasser d'autres : de façon que plusieurs se sont liberez entierement de la goutte, s'en estans servis dès les premieres attaques.

Il est merveilleux aux hydroïques, consommant les humeurs, & r'allumant leur chaleur naturelle, principalement aux anasarques, s'insinuant par tout le corps, & exprimant les mauvaises humeurs : C'est pourquoy il est souverain à la cachexie, car il change en mieux la mauuaise habitude, éuapore les humeurs superfluës, & rend nature prompte à ses actions.

Souuent il a guary des elephantiques, arrêtant la fluxion, & empeschant qu'elle ne corrompe le sang: car l'humeur corrompu en quantité, & porté parmy l'habitude, vitie, & perd le temperament de tout le corps.

Il guarit les retiremens & extensions des nerfs, les réchauffant, & relachant.

Les paralysies, excitant la chaleur naturelle, faisant chemin aux esprits, & par ainsi restituant leur mouvement aux parties.

Mais que chacun croye ce qu'il luy plaira de tout cecy, car c'est chose bien plus merveilleuse.

Le Theriaque guarit les passions de l'ame, comme quand la grande fascherie procede de melancholie, il succe l'atré bile de la rate, & de tout le corps, ainsi qu'il succe les venins des morsures des serpens.

Il guarit les fiévres quartes (s'il y a concoction à l'humeur:) car faisant vomir au malade son soupper, & luy faisant boire le lendemain du suc d'Absynthe

d'Absynthe Romain, pour contemperer & adoucir l'atre bile: finalement, deux heures deuant l'accez i'ay baillé de cét antidote, & ainsi avec admiration de tous, i'en suis venu à bout celuy qui auoit pris du Theriaque, demeurant exempt de fièvre.

Voila mot à mot, ce que Galien dit du Theriaque en ce Chapitre, outre plusieurs autres belles vertus, qu'il luy attribuë parmy tous ses escrits. Et ce que ce grand Andromache, en son Poëme le tient nonpareil contre grand nombre de maladies, & singulier contre tous venins, tant des vegetaux que sensitifs.

DESCRIPTIO N. DES BAINS
de Vichy.

CHAPITRE XLIII.

ALa portée d'vne mousquetade de la ville de Vichy, tirant au Septentrion, païs plain, sablonneux, sec, & decouvert, y a deux belles, & abondantes sources d'eaux chaudes, de distance l'vne de l'autre de quarante pas; & quoy qu'elles viennent d'un mesme lieu sousterrein, l'vne neantmoins de temps immemorial du costé du levant, a esté contenuë dans vn

L.

puits rond, eleué sur terre de l'hauteur d vn pied, large de quatre pieds dans œuvre, ayant vne pierre plate large, & perfée assez estroitement par le fonds, quatre pieds de profond, & rend son eau de la grosseur du bras. L'autre, de tout temps, comme vn petit lac de vingt ou trente pieds de diametre, boüillonnant en divers lieux, notamment à fleur de terre, du costé du bastiment Royal, partie Occidentale, profond à l'endroit de son plus grand boüillon de plus de cinquante pieds, obliquement soubs l'edit bastiment, ierte son eau de la grosseur d'une cuisse. Entre ces deux fontaines, le Roy a fait construire vn petit logis, tourné au Midy, contenant deux chambres quarrées de plain pied, pour la commodité des malades, entre lesquelles sont deux galeries d'une toise de largeur, avec portes par le milieu d'icelles, tant pour aller de l'une à l'autre, que pour entrer ausdites chambres; & despuis lesdites portes, jusques au bout desdites galeries, du costé de Bize, sont deux baignoirs quarrez, profonds de quatre pieds, ayans huit degréz pour y descendre, au milieu, & dans lesquels baignoirs, d'hauteur de quatre pieds & demy, l'eau coule des fontaines, portée par canaux, conduits par des sous le paué desdites chambres, qui se vuide au besoin par autres ouvertures, (qui sont au

fonds) dans vn autre bain descouvert, qui est derriere le logis, pour la commodite des pauures; d'où finalement par vn autre canal elles sont deschargees contre la riviere d'Alier. Au costé du bain des pauures est vn autre bain aussi descouvert, lequel par vn canal particulier reçoit l'eau immediatement du puits, & se descharge comme le precedent. Il y a aussi cinq ou six maisons particulières autour de ces bains, dans lesquelles les habitans du lieu ont tous- iours tenu des cuvettes, tentes, & autres choses nécessaires pour baigner, & cornetter les malades. Mais s'il auoit plu à Dieu de nous donner la paix, les places circonuoisines de ces bains sont déjà entreprises pour y construire des beaux bastimens plus propres, & parfaitement disposez à recevoir, bien traicter, & soigneusement baigner les malades.

Outre ces bains, qui sont d'une chaleur bonne & suffisante pour les maladies ordinaires, sur la douë du fossé de Vichy, du costé du Nord, se voit vne fontaine de quatre pieds en quarré, & profond, laquelle bien que d'une chaleur plus temperée, ne cede rien en vertu aux autres plus chaudes, & sera, ie m'asseure, plus proffitablement employée aux personnes foibles & delicates, & specialement aux femmes, qui ont esté mal mesnagées en leurs cou-

L ij

ches, lorsque le Roy ou Messieurs de Vichy y auront basty pour la commodité des malades. Cependant neantmoins c'est la plus vtile, & visitée des fontaines du lieu pour les beueurs.

A Q V E L L E S M A L A D I E S

*ces Bains sont bons, ou
contraires.*

CHAPITRE XLIV.

IL n'y a personne qui considerant ces Bains, ne iuge d'abord, que leur effect premier est d'eschauffer, & seicher, & sequemment, que les maladies causées par le froid, & l'humide, sont dissipées par iceux; comme sont douleurs sciatiques, paralysies, palpitations de cœur: les parties foibles en leur chaleur naturelle raborées, comme sont membres meurtris de blesseures, tompeures, & dislocations; & le ventricule debile en sa concoction, aydé; les ulcères interieurs desséchez, & le cuir superficiellement detergé. Mais aussi il les cognoistra contraires aux maladies causées par l'intemperie chaude, & seiche du cerneau, du foye, & de tous autres viscères, prejudiciables au cerneau naturellement debile, & entierement

*Q V ' I L F A V T E S T R E
vniuersellement purgé premier que
de se baigner.*

CHAPITRE XLV.

CE s Bains desseichent par deux moyens: sçauoir par leur qualité minerale consom-
mant les humiditez superfluës, & par leur cha-
leur actuelle les rarefiant, & ouurant l'habitue-
de pour les exhaler par le cuir: De maniere
que les attirant du centre à la circonference, si
premierement la plethore, & cacochymie ne
sont deschargées par les remedes generaux,
conuenables aux maladies qu'elles fomentent,
sans doute ces bains dissipans les ferositez pour-
roient infiltrer & engager les plus grossieres hu-
meurs dans les parties ja empeschées, & rendre
leurs maladies pires. Oubien agitans les hu-
meurs, & reschauffans les parties foibles, ils at-
tireroient nouvelles fluxions sur icelles, & leur
causeroient quelques nouveaux accidens.

L iij

DE L'HEVRE, TEMPS, METHODE,
& combien de fois on se doit
baigner.

CHAPITRE XLVI.

Les malades ayans esté deuëment purgez,
& preparez par l'aduis de leurs Medecins,
peuuent entrer dans le bain la matinée, depuis
l'aurore, iusques à sept heures du matin, si le
temps est beau, clair, & serein : Car le temps
froid & pluuiieux n'est propre à se baigner. Et
affin qu'ils s'en seruent plus facilement, & utile-
ment, ils ne doivent entrer dans le plus chaud
le premier iour, mais s'y habituer par l'entrée
du plus temperé, augmentant tous les iours la
chaleur, selon qu'ils la pourront supporter, ius-
ques à sa totale & naturelle chaleur ; ils ne de-
meureront aussi plus de demie heure ou trois
quarts dans le bain les premiers iours : mais le
troisieme iour, & suiuans, y patienteront vne
heure, voire y entreront pour le mesme temps
sur les quatre heures du foir, s'ils ont le coura-
ge, & que leurs forces permettent l'abstinence
iusques apres ce temps-là. Car il n'est à propos
de se baigner auant que la digestion, & distri-

bution soient faites en la premiere concoction, & partant ainsi que le matin, auant desieuner, on se doit baigner, aussi le soir on ne le doit faire que cinq heures apres le disner. De facon que les malades se contenteront du disner & souper, & sans necessité n'interrompront cet ordre par aucune colation, s'ils se baignent deux fois le iour. Et d'autant que le long vsage d'iceux dissipe les forces aux vns, & reschauffe les visceres aux autres, ie conseillerois volontiers aux malades de se contenter de sept, huit, ou neuf bains au plus, faits bien à propos, les assurant que si apres ce, ils ne sont mieux, difficilement peuvent-ils esperer du contentement par vn plus long vsage. Toutefois en cela ie trouve bon qu'ils prennent & suivent le conseil de leurs Medecins amis.

2Y' IL N'EST BON DE BOIRE
des eaux durant l'usage des Bains,
ny à l'entrée d'iceux.

CHAPITRE XLVII.

Les intentions de ceux qui se baignent dans les Bains naturels sont de fortifier leurs membres debiles, éuaporer par sueurs les hu-

meurs qui empeschent leurs actions , & ref-
chauffer les parties nerueuses refroidies. Car
pour les visceres , comme sont le cœur , foye,
reins, rate, & autres ; les Bains naturels sont si
contraires , que les Medecins sont contraints
leur appliquer des topiques rafraischissans, du-
rant l'usage, pour la conservation de ces parties.
Et partant il y a grande apparence que boire
de ces eaux chaudes minérales à l'entrée des
Bains , ou de celles des autres fontaines durant
l'usage d'iceux, est beaucoup prejudiciable, tant
à cause de la chaleur qu'elles peuvent exciter
ausdits visceres , que principalement parce
qu'elles troublent les facultez naturelles. Car
comme ces eaux par lesdites fonctions bien dis-
posées , sont naturellement deschargees par
les vrines , & par le ventre , qui sont mouue-
mens de la circonference au centre ; par les
Bains elles sont attirées à l'habitude, qui est vn
mouuement contraire du centre à la circonfe-
rence , & qui est plus fascheux , attirées de la
sorte elles conduisent quant & soy les humeurs
crasses, & grossieres phlegmatiques, iusques aux
extremitez des vaisseaux, lesquelles neantmoins
à cause de leur grossiere substance, ne peuvent
estre suffisamment attenuées pour trauerser
plus auant , & s'éuaporer , si bien qu'elles re-
stent engagées dans les parties , & plus diffici-
les à

les à defranger que deuant. Je ne reproue tou-
tefois ceste pratique aux paralysies, qui pro-
cedent de colique, dautant que l'humeur vitrée
lequel par son froid excessif a causé telles col-
iques, & paralysies, a si bien refroidy les inte-
stins, que les parties nerueuses & musculeuses,
lesquels partant ont autant besoin de ceste fo-
mentation interieure, que ces autres de l'ex-
terieure.

COMMENT IL SE FAUT
comporter dans le Bain.

CHAPITRE XLVIII.

IL se rencontre souuent que ceux qui ont be-
soin de se baigner, ont le foye naturellement
chaud, & conseqemment les reins, à cause du
sang contenu en la veine caue, & emulgentes,
& ceux-là peuvent defendre ces parties, par
l'application des cerats santalin, refrigerant de
Galien, ou onguent rosat, à l'entrée du bain.
Et affin qu'ils ne trauailent certaines parties
plus que les autres, & qu'ils soient mieux en re-
pos, ils se peuvent assooir sur l'vne des marches
du bain, ou autre siege propre, mettans quel-
ques draps en plusieurs doubles sous leurs fes-

M

ses, en sorte que l'eau soit iusques au menton, & la nuque, principalement les paralytiques, lesquels ayans leur mal au principe de la moüelle de l'espine du dos, aux derniers bains, doivent s'exposer au canal pour recevoir contre les plus hautes vertébres du col, l'eau venant de sa source. Il n'est à propos de prendre aucun aliment dans le bain, non plus que devant, si la foibleſſe des malades ne constraint, auquel cas, deux heures auant le bain, ils peuvent librement recevoir vn œuf frais mollet, ou vn tiers d'escuellée de bon consommé, ou bouillon, & estans dans le bain, mettre en la bouche quelques confitures, comme eſcorce de citron, canelat, orangeat, & ſemblables, ou ſ'ils ont de l'alteration, vn peu de gorge d'ange pour fe rafraifchir. A la sortie du bain, ſeront enveloppez dans vn linceul bien ſec pour les feicher, & recevoir leur ſueur, puis fe remettans au liet, ſuēront vne heure, ou en uiron ſelon la nécessité, & comme leur mal le requierra, ſans grande contrainte; puis fe ront doucement effuyer avec linges blancs, vſez, bien ſecs & ſans chaleur; commençant aux parties ſaines, & finissant aux parties afflées de mal. Finalement changeans de place, ils prendront plus de liberté à fe mouvoir, & moins de couvertures, affin de remettre leur

chaleur en sa naturelle temperature. Ce fait, ils receuront quelque bon boüillon, ou consomé, & se gardans de l'air froid, reprendront leurs petits exercices ordinaires, attendans l'heure du disner. Mais comme les serositez diuerties, attirées à l'habitude, & éuaporées par les sueurs, le ventre ordinairement reste sec, & constipé. Les malades en ce cas doivent estre soignetix de se faire donner des lauemens bien remollitifs les soirs auant que souper.

DE LA DOVS CHE.

CHAPITRE XLIX.

LA Dousche n'est autre chose qu'une embrocation faite de l'eau du bain sur vn membre particulier, laquelle se fait pour penetrer dauantage dans la partie, & la reschauffer, & seicher plus fortement. C'est pourquoy il est necessaire que l'eau soit versée également d'en haut, & qu'elle soit plus chaude, que pour le bain vniuersel. En quoy ie n'approuue la façon de la donner avec vne tine persée au dessous. Car le branlement de ladite tine, l'inégalité de la cheute de son eau, & la chaleur d'icelle ja dissipée dans l'estendue du bain, auquel

M ij

on la puise, la rendent moins propre, & vtile pour les susdits effets. Mais i'estime, que vuidant le bain à demy, on peut fort facilement, & mieux à propos receuoir ladite Dousche sur les membres affligez, de l'eau qui tombe du gutturnium de son canal, qui la porte dans ledit bain : auquel aussi appliquant vn canal de deux pieds de long, on pourra prendre vne partie de l'eau pour en mesme temps la porter sur autre partie du corps qui en aura besoin: & ainsi on peut receuoir la Dousche sur deux, & plusieurs membres en vn mesme temps avec égalité, & plus forte chaleur. Or ceste façon de bain particulier a beaucoup plus de force à penetrer les parties nereuses, fait des meilleurs effets, & est plus facile à supporter aux malades, qui ont seulement certains membres foibles ou maleficiez, que le bain vniuersel.

DE L'APPLICATION DES
bouës.

CHAPITRE L.

LA bouë des bains a mesmes effets que leurs eaux, & partant propre à toutes les parties, qui ont besoin de chaleur, & seiche-

resse ; elle differe neantmoins en ce que l'eau, à cause de sa tenuité, ne se peut appliquer, & retenir si commodément sur les parties mesme dans le liet. Car comme ses parties sont plus grossieres, & crasses, elle y est plus facilement retenuë. Mais aussi a-elle besoin de vehicule, pour luy ayder à penetrer, & insinuer sa vertu plus auant dans les parties, & c'est à ce subiect, qu'ordinairement on luy destrempe, & mesme de l'eau de vie, ou autre essence neruale, & propre, tant à penetrer, qu'à fortifier le membre, ou dissiper la cause contenente de son mal, & l'estendant, comme cataplasme, sur linge fort vsé, & trempé en mesme liqueur, on l'applique sur les parties au sortir du bain, voire en tout autre temps, & notamment la nuit. Mais comme la pluspart, elle est mise sur parties nerueuses foibles, & que non seulement le chene-ueu est ennemy du principe des nerfs, & sequemment des nerfs mesmes, mais aussi toutes les parties de sa plante, sans doute l'application des bouës faite avec estoupes est preiudiciable, & vaut mieux les appliquer avec linges bien vssez, & vieux, qui ont perdu par les frequentes lexiques la force naturelle de leur principe, ou bien avec laines qui sont neruales, & familières à telles parties affligées.

DES CORNETS.

CHAPITRE LI.

IE ne trouue pas qu'il y aye grande difference entre l'effet des ventouses, & celuy des Cornets, quant à l'attraction. Car quoy qu'on die, i'ay souuent veu tirer plus de sang par certains cornets, bien que le cuir fust legerement scarifié de la flammette, que par des ventouses, où le cuir estoit entierement couppé, laquelle quantité de sang me sembloit venir des parties autant esloignées, que si elle eust esté tirée par des ventouses les plus longues. Mais leur difference consiste en la façon d'application, scarification, & diuersité des parties, ausquelles ils sont appliquez. Car les ventouses font leur attraction de peur du vuide, lors que l'air interieur rarefié par leur flamme, vient à se refroidir, & condenser par le froid de l'air extérieur, ladite flamme estant esteinte, faute de liberté de l'air pour se nourrir, & exhaler. Mais les Cornets attirent de peur du vuide, par la force de l'inspiration de celuy qui les applique. Les ventouses sont scarifiées avec la lancette, bistourie, scalpelle, ou rasoir, en sorte que le cuir est en-

tierement couppé, & le plus souuent les panicules adipeux, & charneux : Aux cornets la flummette ne coupe que la moitié du cuir, ou bien peu plus. Les ventouses sont appliquées aux parties charnuës seulement; & les cornets en toutes les parties du corps, mesme aux plus exangues, & seiches. Quoy qu'il soit, les cornets sont utiles à l'évacuation de toutes matières chaudes, & sang grossier contenus sous le cuir, & dans iceluy, mesme des matières froides & flatuosités, qui empeschent l'ouye, si apres les remedes généraux, rangeant l'aureille exteriere dans le cornet, on les applique diuer-
ses fois au meat de cet organe.

L A V S D E O

Taceat qui tacuit, vel

*Escriv du subiect enuieux,
Sans t'amuser à me reprendre:
Je me taiferay pour apprendre
Si tes raisons l'expliquent mieux.*